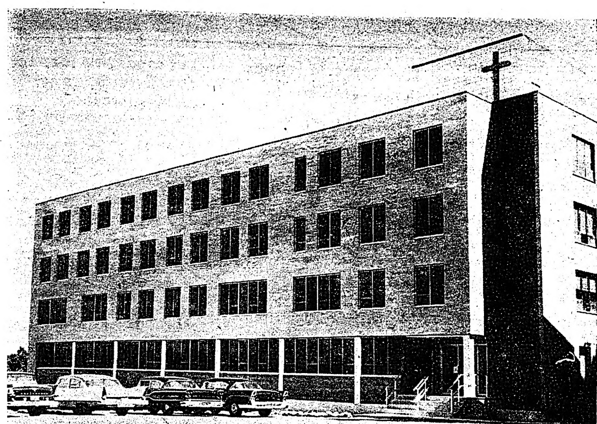
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

No. 36 ~~No 39~~

VOLUME XXXI | EDMONTON ALBERTA | MERCREDI LE 29 JUILLET 1959



Le nouveau Noviciat des Religieuses de la Providence, à Midnapore

HORIZONS

"Je n'ai jamais eu de chance"

Chaque année, à ce temps-ci, se décide l'avenir d'un grand nombre de jeunes Canadiens. Comme dans tous les grands tournants de la vie, cet avenir dépend de la réponse qu'ils donneront à une question. En l'occurence, la grande question à l'ordre du jour est celle-ci: "Dois-je continuer à fréquenter l'école ou dois-je me mettre définitivement au travail ?"

Paul a terminé son Grade X. Depuis le début des vacances il travaille comme manoeuvre sur un chantier de construction, où il gagne $1.25 de l'heure. A seize ou dix-sept ans, cinquante dollars tous les vendredis, c'est bien beau! Mais ce qui est moins beau, c'est que Paul a déjà pris goût à l'indépendance et aux plaisirs qu'il peut se procurer, grâce à son salaire. Il ne voit pas très bien comment il pourrait, à l'avenir, se passer de ces plaisirs, de cette indépendance et de son "bazou" qu'il a payé $225.00 et sur lequel il doit encore $190.00. Alors, de lui-même et sans prendre aucun conseil, il décide d'abandonner l'école et de continuer à travailler, en septembre prochain.

Le malheur, c'est que dans 25 ans d'ici, Paul gagnera encore $1.25 de l'heure; il sera cousu de dettes; il voyagera encore en "bazou"; sa femme et ses enfants seront tous anémiques, faute d'alimentation suffisante; il se logera encore à loyer et il continuera à se plaindre: "Moi, je n'ai jamais eu de chance".

Des nouveaux Paul, la statistique nous dit qu'il y en a, chaque année, toute une armée. Ainsi, sur les 430,000 enfants qui, en 1957, ont commencé à fréquenter l'école, 129,000 seulement termineront leur Grade IX et 51,600 seulement termineront leur Grade XII. Ce qui veut dire que durant ces douze années du cours, 378,400 auront abandonné l'école et se seront enrolés dans la grande armée des mécontants qui cherchent à couvrir leur erreur initial en répétant: "Moi, je n'ai jamais eu de chance dans la vie !"

De ce nombre combien y aura-t-il de Franco-albertains ?...

J. P.

* * *

Une encyclique pastorale et paternelle

La première Encyclique de S.S. le Pape Jean XXIII, — Encyclique à laquelle on s'attendait d'ailleurs — nous sera d'autant plus chère qu'elle constitue au début de ce nouveau pontificat le document qui trace les grandes lignes du Règne de Jean XXIII et nous révèle à la fois les grandes idées si chères à son coeur paternel.

Pour Antoine Wenger, rédacteur en chef de LA CROIX de Paris, c'est une Encyclique avant tout pastorale. Il décrit en effet: "La première Encyclique de Jean XXIII est à l'image du Pontife qui nous la donne. Les exhortations pastorales l'emportent sur les considérations spéculatives. Sans vouloir exposer un programme, le Pape entend définir les tâches qui, à l'heure présente, requièrent la sollicitude du Pasteur suprême et l'attention des chrétiens".

Le **New-York Tribune** voit dans l'Encyclique avant tout un document anti-communiste.

Le Saint Père souhaite en effet, une grande justice par la participation de plus en plus étroite des travailleurs aux bénéfices et aux intérêts de l'entreprise. Il revient sur ce sujet, dans la troisième partie de sa lettre. Il s'adresse aux économiquement faibles et souli-

(suite à la page 8)

Bénédiction du nouveau Noviciat des Religieuses de la Providence

Dimanche 19 juillet, à Midnapore

Une nouvelle maison vient d'apparaître à cet endroit bien connu du sud de l'Alberta, Midnapore, situé à environ huit mille de Calgary.

La maison du Père Lacombe, "Lacombe Home", qui comprenait déjà un hospice pour les vieillards des deux sexes, un pensionnat pour garçons et filles, une école construite depuis quatre ans, se voit maintenant enrichie d'une magnifique annexe, le Noviciat de la Providence. Cette dernière institution marque certainement un pas vers le progrès pour la Communauté des Soeurs de la Providence comme d'ailleurs pour l'Eglise dans l'Ouest Canadien.

Le champ d'action des Soeurs de la Providence appartenant particulièrement à l'ouest, s'étend de Kenora, Ontario, jusqu'à Vancouver, Colombie Canadienne, et au nord, jusqu'à Whitehorse. La première mission établie en ces provinces fut St-Bernard à Grouard qui appartenait à ce temps, 1894, aux Territoires du Nord-Ouest.

En 1909, les Soeurs de la Providence ont assumé la responsabilité d'une mission à Midnapore, pour répondre à la demande du R.P. Albert Lacombe, o.m.i., qui avait reçu don de deux cents acres de terre du Sénateur Patrick Burns. L'année suivante, en 1910, trois Soeurs exerçaient leur apostolat auprès des vieillards et des orphelins, sans distinction de race ou de religion. Un des premiers élèves inscrits à Lacombe Home y réside encore présentement.

Depuis la fondation, on a pris soin de 822 vieillards et éduqué 2,585 enfants dans cette institution. La nouvelle Ecole Providence offre l'enseignement aux élèves de la première à la douzième année inclusivement.

Les jeunes filles de l'ouest canadien désireuses de s'initier à la vie religieuse et se préparer aux oeuvres de charité, habitent la nouvelle partie, le Noviciat.

Vendredi dernier, le 17 juillet, neuf demoiselles faisaient leur entrée comme Postulantes. Ce sont les demoiselles Camille Provost de Wanham, Diane Provost de Grande Prairie, Bérangère Bédard de Joussard, Pam White, Elizabeth Monaham, Lorraine Tenevez de Vancouver, Louise Comeau de Saint-Albert, Janice Talbot de Fort Saint-Jean, et Jean Kramer de Calgary.

CEREMONIE DE LA BENEDICTION

Dimanche le 19 juillet, en la fête de S. Vincent de Paul, Son Exc. Mgr Frances Carroll, évêque de Calgary, assisté de Mgr Lefort et du R.P. M. McGreevy, bénissait le Noviciat et célébrait le Saint-Sacrifice de la Messe. Cette cérémonie eut lieu vers onze heures de l'avant-midi. Parmi l'assistance, nous remarquions spécialement Mère Jean de Gethsémanie, supérieure provinciale, les conseillères provinciales, Mère Térésina, sous la direction

Le grand événement du siècle: le Concile

"K" aurait une tumeur au cerveau

Berlin. — Un journal de Berlin-ouest a ravivé la rumeur que le premier ministre soviétique, M. Nikita Khrouchtchev souffre d'une tumeur cérébrale. Le "Nacht-Depesche" rapporte que des médecins de Tchécoslovaquie et de France collaborent aux soins médicaux dont on entoure le chef russe, âgé de 66 ans.

L'ambassade des Etats-Unis à Moscou, selon le journal, expédierait un fort volume de messages confidentiels à Washington sur l'état de santé de M. Khrouchtchev. Le journal n'a point divulgué sa source d'informations.

Des rumeurs analogues sont nées consécutivement à la visite de M. Khrouchtchev en Allemagne orientale en mars dernier. Des journaux français et allemands ont fait écho à nombre de maux en outre d'une tumeur cérébrale dont souffrirait M. Khrouchtchev, y compris une forte pression sanguine et des troubles circulatoires.

Le chef soviétique semblait fatigué durant les premiers jours de sa visite en Pologne, la semaine dernière, mais il a manifesté un regain de vitalité subséquemment. Toutefois, lors d'une réception à Varsovie au terme de sa tournée polonaise, il semblait à nouveau épuisé.

Des journalistes occidentaux lui ont demandé s'il était fatigué ou malade. Il a riposté aigrement: "Seul un idiot se sentirait malade quand notre programme agricole et industriel est exécuté à 105 pour cent. Même un mort ressusciterait devant une oeuvre si merveilleuse."

Gomulka fait modifier une de ses déclarations

Katowice, Pologne. — Les autorités polonaises ont corrigé la traduction du discours qu'a prononcé le chef du parti communiste national, M. Wladislaw Gomulka, afin de modifier une allusion blessante à l'endroit du président de la République française, le général de Gaulle. Accompagné du premier ministre de l'Union soviétique, M. Khrouchtchev, M. Gomulka denonçait devant la foule le chancelier Konrad Adenauer, de la République fédérale allemande. Selon la traduction fournie aux correspondants occidentaux, il avait déclaré que le chancelier faisait tous ses efforts "pour gagner l'adhésion de la France à sa politique. Le président de Gaulle peut se comparer à un chien qui aboie très fort mais qui n'en a pas perdu toutes ses dents." La deuxième version de la déclaration la modifiait ainsi: "Adenauer fait tous ses efforts pour gagner l'adhésion de la France à sa politique. On trompe de Gaulle parce qu'il a reconnu l'Oder-Neisse. Notre nouvel ami de Gaulle, déclarent les réactionnaires de l'Allemagne occidentale, peut se comparer à un chien qui aboie très fort mais qui n'en a pas moins perdu toutes ses dents."

"L'annonce du Concile a suscité partout un intérêt favorable"

La Commission antépréparatoire du Concile a tenu sa première séance

Cité du Vatican. (CCC) — La préparation du Concile oecuménique s'intensifie et donne lieu à de nouvelles initiatives. C'est ainsi que les recteurs des universités et des grands instituts de Rome doivent se réunir prochainement en vue de procéder à des échanges de vues sur l'orientation à adopter concernant divers problèmes qui seront soumis au Concile. D'autre part, les Congrégations romaines ont constitué des commissions d'étude, dont font partie des ecclésiastiques représentant de nombreux pays.

JEAN XXIII A LA COMMISSION ANTEPREPARATOIRE DU CONCILE

Quant à Sa Sainteté Jean XXIII, en ouvrant la première séance de la commission antépréparatoire du Concile, il a fait la déclaration suivante: "L'annonce au Concile oecuménique a suscité partout un intérêt favorable, bien que n'aient pas fait défaut des suppositions et des conjectures, qui ne correspondent pas à la réalité.

"Il convient de rappeler, a poursuivi le Pape, que le Concile oecuménique est convoqué, en premier lieu, parce que l'Eglise catholique, dans la splendide variété de ses rites, dans son action multiforme, dans son unité inaltérable, se propose de puiser une nouvelle vigueur pour sa mission divine. Eternellement fidèle aux principes sacrés sur lesquels elle s'appuie et à la doctrine immuable que lui a confiée son divin fondateur, l'Eglise, suivant toujours les traces de la tradition antique, entend en effet, avec un fervent élan, renforcer sa vie et sa cohésion, également devant les nombreuses contingences et situations actuelles, pour lesquelles elle saura établir des règles efficaces de conduite et d'activité.

"Aussi, apparaîtra-t-elle à tout le monde dans son entière splendeur. C'est donc avec confiance que s'élève la prière au Seigneur pour que devant ce réveil providentiel et fatal de ferveur et d'oeuvres dans l'Eglise catholique, même ceux qui se trouvent séparés du Saint-Siège apostolique entendent un nouvel et efficace appel à cette unité que le Christ donne à son Eglise et à laquelle un grand nombre aspirent déjà".

UN PRETRE, UN PASTEUR ET UN POPE

Invités par l'Association syndicale et professionnelle des Informateurs religieux, trois théologiens, un catholique, un protestant et un orthodoxe ont exposé à Paris les conceptions de leur Eglise respective sur le Concile oecuménique annoncé par Sa Sainteté Jean XXIII.

Le R.P. Wenger, a.a., rédacteur en chef de "La Croix", de Paris, après avoir rappelé l'histoire des Conciles, a remarqué que si la convocation d'un Concile n'a pas obligatoirement pour but de lutter contre une hérésie, elle vise toujours la restauration ou la sauvegarde de l'unité. La décision du Pape prouve qu'un Concile oecuménique reste nécessaire en notre temps pour le bien du peuple chrétien, et nous savons qu'il ne sera pas exclusivement consacré à l'unité. Des problèmes de pastorale et autres suffiraient à justifier cette réunion.

M. le pasteur Appel, secrétaire général de la Fédération protestante de France, rappela ensuite la conception protestante de l'unité. Etablissant une

(suite à la page 8)

Edmonton a fait une réception au couple royal, mardi le 21 juillet

A Edmonton, comme dans les autres villes canadiennes visitées par le couple royal, Sa Majesté la reine Elizabeth et son époux Philippe ont soulevé l'enthousiasme des foules qui se sont massées sur leur chemin pour les saluer.

Dès leur arrivée à Namao, la veille, des centaines de personnes les attendaient malgré une forte pluie.

Mardi le 21 juillet, à leur arrivée à Edmonton, la cité entière déroulait tapis et carpettes et le soleil prêtait ses rayons, rendant plus brillantes encore, les fleurs et les pelouses plantées à cette occasion. La reine et son époux passèrent 4 heures et demie à Edmonton pendant lesquels ils furent applaudis par plus de 150,000 enthousiastes.

A la suite d'une brève cérémonie à la gare du Canadien National, ils se rendirent au parc du couronnement où la reine donna son nom au planetarium qui y sera construit cet automne.

Dès 9 heures du matin de nombreuses troupes de jeunes gens s'étaient rangés d'après l'ordre désigné, de sorte que les scouts, les guides, les étudiants, les membres des chorales occupaient des places de choix et pouvaient admirer la reine à loisir.

A un signal donné tous déployèrent de petits drapeaux aux couleurs multiples et mêlèrent au son de la voie vibrante leurs salutations bienveillantes.

La musique des fanfares était de bon goût et les vivats sincères, sans le tumulte qui accompagne généralement ces démonstrations. Les photographes et rapporteurs pouvaient circuler sans encombre et tout se déroula dans une atmosphère de détente, facilitée sans doute par la bienveillante simplicité de la reine et du prince eux-mêmes.

Plus tard Sa Majesté se rendit à l'édifice du Parlement pour y être reçue officiellement par le Lieutenant-Gouverneur, le Premier Ministre, Mme Manning et Mme Mooney.

Un repas champêtre fut servi à plus de 1,850 invités qui se logèrent sous parasoles, kiosques ou à l'ombre des arbres autour de tables dispersées ça et là dans le parc du gouvernement.

Près de 650 roses avaient été plantées chaque côté des marches que la reine devait descendre pour se rendre à son kiosque et chacune d'elles étalaient ses pétales ouvertes au complet selon la prévision des jardiniers.

Les dames en robe d'été étaient toutes jolies sous leur grand chapeau, comme le remarqua un rapporteur anglais voyageant avec l'entourage royal.

Les sombres habits des hommes, les uniformes des soldats faisaient ressortir davantage la variété des couleurs

(suite à la page 3)

Aprés avoir siégé durant 127 jours, la Chambre des communes clôt la 24e session

Radio-Canada a tenu la vedette des séances

Ottawa. — La session fédérale s'est terminée tôt dimanche matin, le 19 juillet dernier. C'était la première fois depuis 1919 que les députés siégeaient un dimanche. Dans les deux cas, ça été dans l'in tention de mettre fin à la session.

La session qui vient de se clôre était la seconde de la 24e législation fédérale, c'est-à-dire la seconde du 2e gouvernement Diefenbaker, gouvernement qui est le 24e depuis la Confédération. Elle avait débuté le 15 janvier. Les députés ont siégé 127 jours. C'a été la plus longue session depuis 1956.

Les débats ont pris fin à 11h.30 samedi soir et la session s'est terminée officiellement à minuit 40. Il y a eu notamment entre 11h.35 et minuit 40 le discours du trône. Il a été lu par le juge Patrick Kerwin, juge de la Cour suprême du Canada. Le juge Kerwin, qui remplaçait alors le gouverneur général, a passé en revue les lois adoptées au cours des derniers mois, dit quelques mots de la visite de la reine, exprimé l'espoir qu'il y aura une conférence au sommet vraiment fructueuse et souligné l'importance de l'OTAN.

A certains moments, au cours de la journée de samedi, il y avait moins de 30 députés à la Chambre des communes. Les débats de la dernière journée ont duré 12 heures et demie d'affilée.

Voici des points saillants de la dernière séance:

1 — Radio-Canada: Fin prochaine de son monopole. M. George Clyde Nowlan, ministre du Revenu national, comptable de la société à la Chambre,

(suite à la page 8)

Deux conservateurs fondent un nouveau parti provincial à Terre-Neuve

St-Jean, T.-N. — Les deux députés conservateurs à la législature de Terre-Neuve qui avaient démissionné samedi des rangs du parti conservateur, ont annoncé la formation d'un nouveau parti politique.

Avant de démissionner, MM. J. D. Higgins, député de St-Jean-Est, et A. M. Duffy, représentant de St-Jean-Centre, faisaient parfie d'un groupe de quatre députés qui constitue l'opposition conservatrice à la législature de Terre-Neuve.

Ils ont demandé au greffier de la législature de changer leurs pupitres de place dans la salle des délibérations de façon à ne plus siéger parmi les conservateurs.

MM. Higgins et Duffy ont quitté le parti conservateur pour protester contre la loi sur les subsides à Terre-Neuve qui a été adoptée la semaine dernière par la Chambre des communes.

MM. Malcolm Hollet, chef conservateur de Terre-Neuve, et Rex Renouf, député de Saint-Jean-Sud, ont déclaré qu'ils continueront d'appuyer le gouvernement conservateur d'Ottawa.

En condamnant l'attitude des autorités fédérales en matière de législation fiscale à Terre-Neuve, M. Higgins a dit, dans une courte allocution, que le temps est venu de former immédiatement un nouveau parti politique se consacrant uniquement à la province, non pas, a-t-il ajouté, un parti ayant des attaches à un parti politique national quelconque.

Le chef conservateur, M. Hollett, était le seul conservateur présent à la séance de la législature de Terre-Neuve. M. Renouf était absent.

A Ottawa, on s'est refusé à tout commentaire aux quartiers généraux des partis conservateur et libéral. Ceux-ci disent qu'ils ne se mêlent jamais de politique provinciale.

CHEQUES EXPEDIES

A Ottawa également, le ministre des finances, M. Fleming, s'est empressé d'expédier au gouvernement de Terre-Neuve des chèques au montant de $17,200,000 en paiement des sommes dues à cette province en vertu de la loi tant controversée des subsides spéciaux à Terre-Neuve. C'est cette loi, sanctionnée à la fin de la session, que le premier ministre Smallwood a qualifiée d'inacceptable, avant de convoquer en session d'urgence la législature de Terre-Neuve.

Dans sa lettre au ministre des finances de Terre-Neuve, M. Edward S. Spencer, M. Fleming incluait un chèque de 13,500,00 couvrant les sommes dues pour les deux dernières années, et un autre de $3,650,000 comme premier versement de 50 pour cent de la somme due pour l'exercice financier en cours.

M. Smallwood reprochait à Ottawa de n'avoir prévu aucun subside spécial à Terreneuve au-delà de 1962, en dépit de la suggestion de la Commission royale recommandant le versement de $8,000,000 après cette date.

Dans sa lettre, M. Fleming souligne que le gouvernement de Terre-Neuve sera sûrement intéressé au contenu du préambule de la nouvelle loi fédérale où il est dit que "toutes les circonstances spéciales touchant la position financière de Terre-Neuve après cette date (31 mars 1962) seront prises en considération lors d'une étude compréhensive des relations fédérales provinciales qui a été entreprise par le gouvernement fédéral et tous les gouvernements provinciaux.

ATTENTION

En raison des vacances de notre linotypiste, "La Survivance" ne sera pas publiée la semaine prochaine; donc, pas de journal le 5 août. Notre prochaine édition ne paraîtra que le 12 août.

Le cabinet fédéral se réunira à Halifax

Ottawa. — Le cabinet fédéral se réunira à Halifax, le samedi 1er août, a annoncé le premier ministre Diefenbaker.

Le premier ministre, annonçant la nouvelle aux journalistes alors qu'il sortait d'une réunion du cabinet, a refusé de révéler le but de la réunion, sauf pour dire qu'il prévoit que la majorité des ministres y assisteront.

Lorsqu'un journaliste lui a demandé si la reine assisterait à la réunion, M. Diefenbaker a répondu que ce n'était là qu'une conjecture.

Le 1er août est le jour où la reine doit terminer sa tournée canadienne en quittant Halifax par avion.

Des rapports veulent que la reine annonce la nomination du nouveau gouverneur général du Canada avant de quitter le pays.

Le nom le plus souvent mentionné est celui du général Georges Vanier, âgé de 71 ans, de Montréal, soldat et diplomate distingué. Le gouverneur général, le t. hon. Vincent Massey, nommé en 1952, doit prendre sa retraite cet automne après un mandat sans précédent de sept ans et demi.

Il est extrêmement rare que le cabinet se réunisse ailleurs que sur la colline parlementaire. En autant qu'on le sache, le cabinet Diefenbaker n'a jamais siégé ailleurs qu'à Ottawa, depuis qu'il a pris le pouvoir en juin 1957.



Reconnaissance pour les anciens. — Au cours de sa visite à l'hôpital militaire Shaughnessy de Vancouver, la reine s'est arrêtée pour causer amicalement avec Mlle Madeleine Harrower qui obtint toutes ses décorations alors qu'elle se dévouait comme garde-malade, durant la guerre du Sud-Afrique.



Un instrument historique. — Le prince Philip, au cours de sa visite à Dawson, examine une cuvette de chercheur d'or. Il avait à ce moment-là, comme guide, le Docteur Paul Kavanaugh, gérant de la Yukon Gold Corporation. Le prince a également visité le Musée local, ainsi que la cabine du poète Robert Service.

Prière des Mamans

Nous avons trouvé cette belle prière que voici dans la SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC, sans signature de l'auteur. Nous la livrons telle quelle à l'intention de toutes les mamans qui la comprennent. (UM)

O Notre-Dame, mère de Jésus-Prêtre,
Aidez-moi, Vous qui êtes toute puissante,
à cultiver en moi, afin de pouvoir ensuite la transmettre,
une âme sacerdotale :
Fière par-dessus tout d'appartenir à l'Eglise,
Vivant intensément de la Grâce et des Sacrements,
Soucieuse de jouer son rôle dans le Corps Mystique,
Dévorée du zèle des âmes,
Capable du silence de l'oraison comme des fatigues de l'action,
Toute donnée —
Une âme qui ait l'intelligence du Sacrifice du Christ pour être aux sacrifices qui lui seront demandés, et qui ait compris que toute la vie doit être Rédemption parce que le disciple n'est pas au-dessus du Maître.

O Mère Vierge, donnez-moi un coeur pur, détaché de plus en plus, et que mon enfant ne naisse pas rivé à la terre.
Donnez-moi un coeur brûlant de cette Charité
qu'il devra répandre dans le monde.
Brisez mon orgueil, pour qu'il soit humble de coeur.
Brisez mon égoïsme: que je lui apprenne à se donner,
et que, lorsque sera venu le moment,
je sache, sans un regret, faire le sacrifice de mon enfant
O vous que transperça le glaive,
Que je puisse, s'il faut, le suivre au Calvaire.
Et comme vous, être corédemptrice.
Ainsi soit-il.

Que sert à la femme de gagner "Miss Univers" . . .

Omaha, Nebraska. — Miss Omaha, aux yeux bleus, cheveux blonds comme il se doit, a rejeté son titre de "Miss" plutôt que de mettre en péril son éducation de jeune catholique.

Mlle Jean Belitz, âgée de 18 ans, a été infirmée que si elle conservait son titre et participait au concours de Miss Nebraska, on lui interdirait de poursuivre ses études au collège Duchesne.

Le doyen de l'université catholique de Creighton l'a également informée qu'elle ne serait jamais acceptée dans cette institution à moins de renier sa couronne.

Tout tourne autour des maillots de bain. Plus tôt ce mois-ci Sue Ingersoll, âgée de 20 ans, un des espoirs du concours de Mlle Univers a déclaré qu'elle prendrait part au concours en dépit d'un avertissement de l'église catholique. On a menacé de lui refuser les sacrements, ainsi qu'à sa famille, si elle participe au concours.

Les médecins menacent de refuser leurs services en Angleterre

Edimbourg. — Les 500 médecins participant aux assises annuelles de l'Association médicale britannique ont clairement établi leur intention de retirer leur appui au gouvernement si le besoin s'en fait sentir. Au cours de congrès l'Association médicale britannique a approuvé une suggestion suivant laquelle il ne serait "ni déshonorant, impossible, immoral ou illogique" de refuser ses services au Service national de Santé. Le Comité de la pratique générale de médecine a tracé un programme à l'intention des médecins qui désiraient retourner à la pratique privée de leur art, advenant que les négociations destinées à leur assurer des honoraires accrus seraient rompues et que le gouvernement refuserait de se soumettre à l'arbitrage. On considère l'établissement d'un tribunal d'appel à qui seraient soumis les litiges financiers. Dans le moment, le gouvernement a le dernier mot en ce qui a trait au salaire des médecins.

—Voulez-vous devenir savant, ah bien! avant tout, soyez chaste.

Chaucby

Activité multiples de la Congrégation Consistoriale, entre autres la nomination des évêques

Cité du Vatican. (CCC) — Sans doute, il incombe à Sa Sainteté le Pape de nommer les évêques, mais il appartient à la Sacrée Congrégation Consistoriale de recommander et d'exercer une surveillance en tout ce qui a trait à la nomination des quelque 200 archevêques et des 1,000 évêques du monde entier qui exercent leur juridiction sur plus de 400 millions de catholiques. Cette Congrégation est l'une des douze sections administratives de l'Eglise. Son rôle est triple; en plus de celui qui lui fait s'occuper de la hiérarchie catholique, elle doit voir au bien-être spirituel de tous les émigrants catholiques de rit latin, ainsi qu'à la surveillance internationale de l'Apostolat de la Mer. Il y a également la préparation des délibérations des consistoires, fonction d'où la congrégation tire son nom.

Au moment de la formation de cette Congrégation, en 1587 par le Pape Sixte V, elle avait des pouvoirs très étendus, tels que celui de la création de nouveaux diocèses. Puis, ces pouvoirs ont diminué petit à petit, jusqu'à ce que le saint Pape Pie X, en 1908, lui en rende certains.

Le préfet de la Sacré Congrégation Consistoriale est Sa Sainteté le Pape. Il a le concours de 19 cardinaux. La responsabilité de l'activité de la Sacrée Congrégation retombe sur son secrétaire, Son Em. le cardinal Marcello Mimmi, assisté de Son Exc. Mgr Giuseppe Ferretto, assesseur ou sousésecrétaire.

Tous les évêques du monde ne tombent pas sous la juridiction de cette Sacrée Congrégation; ceux des territoires des missions relèvent de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi et les prélats des rits orientaux tombent sous celle de la Sacrée Congrégation de l'Eglise orientale.

En certains pays où l'Etat concourre également à la nomination des évêques, la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires participe également à leur choix.

La Sacrée Congrégation Consistoriale peut décider de l'érection de nouveaux diocèses, nommer des Ordinaires ou évêques titulaires de diocèses; des coadjuteurs et des évêques auxiliaires, ainsi que des administrateurs apostoliques. L'érection des diocèses exige de laborieux travaux préliminaires, une consultation préalable avec le once ou le Délégué apostolique.

La formation d'une liste de prêtres susceptible de recevoir la plénitude du sacerdoce demande également beaucoup de soin. Tous les évêques sous la juridiction de la Sacrée Congrégation Consistoriale doivent soumettre un rapport de l'activité religieuse de leurs diocèses tous les cinq ans, particulièrement à l'occasion de leur voyage "ad limina". Ces rapports tiennent la Sacrée Congrégation Consistoriale au courant de ce qui se passe dans le monde entier. C'est également la responsabilité de la Sacrée Congrégation Consistoriale d'exercer une surveillance sur les ordinariats ou vicariats militaires. Il lui incombe également d'assumer le travail de secrétariat général international de l'Apostolat de la Mer et de veiller à ce que les émigrants catholiques reçoivent les secours spirituels. Son Exc. Mgr Ferretto assume la responsabilité du secrétariat de l'Apostolat de la Mer et du Conseil suprême de l'Emigration catholique. Le secrétariat de l'Apostolat de la Mer compte quinze représentants nationaux et 22 pays sont représentés au Conseil de l'Emigration.

Par les soins de la Sacrée Congrégation Consistoriale, les secours de la religion ont été dispensés entièrement ou complétés en de nombreux pays, en faveur des réfugiés hongrois, notamment, en Suisse et en Argentine; des émigrants allemands, au Chili; latviens, en Allemagne; croates, en Italie et en faveur des émigrants italiens au Japon, en Argentine, en Australie, en France, en Suisse, au Canada et au Brésil.

Fin de la grève des forçats mineurs

Petros, Tenn. — 94 prisonniers affamés, déprimés, non rasés, ont renoncé à leur grève de 32 heures et se sont rendus aux gardes de la prison de Brushy Mountain.

Ils s'étaient retranchés dans la mine de charbon où ils travaillaient et disposaient de 200 bâtons de dynamite. Ils voulaient obtenir une meilleure rétribution pour leur travail, une meilleure nourriture, une redistribution des tâches, plus d'accès aux services de récréation, un médecin en tout temps, un chapelain et des changements à la censure du courrier.

Aucun des trois contremaitres pris comme otages n'a été blessé.

Le sous-commissaire pénal P. Patterson dit que les mutins ne seront pas fustigés à la lanière de cuir mais huit meneurs seront envoyés à la section des incorrigibles à Nashville, soit à 160 milles à l'ouest.

Dans les filières de l'histoire

Une mystification d'importance

Le téléphone n'est pas seulement devenu un élément indispensable de notre vie actuelle; il permet également des mystifications dont quelques-unes sont demeurées célèbres. Ainsi, ce fameux coup de téléphone du 25 juin 1927 qui mit en émoi tout Paris et la France et faillit provoquer une crise ministérielle.

Mais expliquons-nous, car l'on pourrait imaginer qu'il s'agissait alors du coup classique que quelques drôles exécutent à l'occasion d'une crise ministérielle et qui consiste d'appeler en province un député ou un sénateur dont on connait l'ambition mais aussi la naïveté et de se faire passer pour le secrétaire du formateur. Le tout consiste alors à prendre un ton solennel et d'aviser ledit député qu'il doit se présenter au formateur, celui-ci désirant lui offrir le portefeuil de tel ou tel département. Sur quoi, le naïf avise sa femme qui avise les amies et voisines, toutes vertes de jalousie, mais qui prennent une solide revanche en voyant revenir tout penaud, le candidat ministre, malheureux et ridiculisé.

Ce 25 juin 1927 il s'agit de toute autre chose. Ce jour était un samedi et bien qu'à cette époque la semaine de cinq jours fut inconnue, les administrations françaises vivaient plutôt au ralenti. A la Santé, la grande prison de Paris, ce samedi était un jour comme un autre. Seulement en cette année, la Santé hébergeait un détenu célèbre, Léon Daudet, le chef des royalistes français, condamné quelques semaines plus tôt à six mois de prison pour avoir diffamé, dans son journal "L'Action française" des politiciens. Le gérant du journal, M. Delest l'avait accompagné à la Santé, où résidait également, mais pour d'autres motifs politiques s'entend, le chef communiste, M. Sémard. L'arrestation de Daudet avait donné lieu, le 13 juin de la même année à des scènes héroï-comiques, car le leader royaliste s'était enfermé dans les locaux, de son journal, que ses "camelots" défendaient contre la police. Un véritable Fort Chabrol dont la police ne vint à bout que grâce à la diplomatie de son commissaire en chef, un certain M. Chiappe qui devait devenir tristement célèbre par après dans l'affaire Stavinsky comme pendant la guerre.

Bref, Léon Daudet était en prison où lui furent d'ailleurs servis de succulents repas — il était gourmet — auxquels il avait droit en vertu de son statut de prisonnier politique. Or donc, ce samedi 25 juin, vers midi, le directeur de la Santé, M. Catry, reçut un coup de téléphone du ministère de la Justice, services pénitentiaires, qui lui annonça que le gouvernement venait de décider une amnistie au profit des deux royalistes et du communiste. La voix au téléphone qui se prétendait être celle d'un très haut fonctionnaire précisa d'ailleurs que la nouvelle ne serait annoncée que le soir mais que, pour éviter des manifestations publiques, les détenus devaient être libérés sur le champ. M. Catry, en bon fonctionnaire, eut quelques scrupules. Et le document officiel? Il l'aurait demain, lui assura la voix. D'ailleurs il n'avait qu'à raccrocher, former le numéro du ministère, appeler le fonctionnaire en question et se faire confirmer la nouvelle. Ce que fit M. Catry et il reçut confirmation. Il s'empressa de libérer Daudet, Delest et le communiste Semard, fut pour ainsi dire forcé de pousser ce dernier hors des grilles de la porte d'entrée, car Sémard refusa de s'en aller. Dehors attendait une automobile qui conduisit Daudet immédiatement à la frontière belge et le leader royaliste s'en vint à Bruxelles attendre la fin des événements.

C'était évidemment une farce, mais une farce qui coûta au directeur de la Santé son poste, sa retraite et sa situation et qui fit rire toute la France au détriment des ministres, qui exigèrent une enquête. Elle eut lieu mais jamais on n'est parvenu à expliquer comment, en appelant le ministère pour avoir confirmation, le malheureux et trop confiant directeur de la Santé tomba, une seconde fois, sur un interlocuteur qui n'était certainement pas celui qu'il désirait atteindre.

Isy Landres

Les belles-mères de la révolution

A-t-on assez déblatéré sur le compte des belles-mères, ces femmes, dépeintes généralement sous les traits de femmes fortes, à la poigne solide et au caractère acariâtre, à tel point que dans certain gouvernement, les ministres sans portefeuille, soupçonnés de vouloir contrôler leurs collègues, nantis d'attributions, étaient appelés irrévérencieusement "Les belles-mères"?

Ne généralisons pas et parlons ici de quelques belles-mères qui furent à la fois des femmes fortes, mais aussi des mères attentionnées pour leurs gendres. Aux premiers temps de la Terreur, pendant la révolution française, un certain baron Larue, préférant rester en France plutôt que d'émigrer, vivait caché. Ce qui ne l'empêcha pas, un beau jour, de se faire aimer d'une jolie fille, qui lui apporta, avec le bonheur conjugal, une cachette certaine et une belle-mère vigilante, Car Madame Marigny, veuve et belle-mère dudit baron, était bien l'image d'une femme forte. Chaque soir, pour prendre l'air, les jeunes époux sortaient régulièrement pour se promener dans les ruelles de Montmartre. Et chaque soir, Mme Marigny s'attachait à leurs pas, armé d'un respectable parapluie et surveillait d'un oeil sévère les agissements des passants, qui pourraient bien être des policiers.

L'inévitable arriva, d'ailleurs, et un soir, Mme Marigny remarqua le comportement bizarre de deux hommes qui, à n'en pas douter, filaient le jeune couple. La brave femme n'hésita pas un instant. Ouvrant son parapluie, qui, à l'époque, avait des dimensions respectables, en plein dans le visage des deux limiers, elle parvint si bien à empêtrer leurs têtes, qu'il leur fallut quelques minutes pour se libérer de la masse de soie qui les entourait. Alors Mme Marigny s'excusa avec force courbettes, mais Larue avait disparu, ainsi que sa femme. Et le lendemain ils s'abstinrent de sortir.

Un autre fugitif, un certain Neuville, vivait à Lyon dans la maison de sa belle-mère, Mme Hyde. Ne sortant jamais, il fut néanmoins dénoncé anonymement à la police et, un soir d'hiver, trois policiers vinrent le cueillir chez lui. Aucune fuite n'étant possible, le malheureux se résigna à son sort, lorsque sa belle-mère eut une idée de génie. "Il fait froid, dit-elle. Vous me permettrez, messieurs, de donner à mon gendre, un manteau d'hiver". Les policiers, bons enfants dans le fond, y consentirent et Mme Hyde revint bientôt avec un énorme manteau noir, surmonté d'un capuchon. Neuville, se tenant près de la porte d'une autre chambre, fit semblant d'enfiler le manteau, que sa belle-mère lui tendait pendant que les gendarmes bavardaient. Ce fut long, le manteau étant lourd mais à la fin, les policiers s'impatientèrent et venant voir ce qui se passait, trouvèrent Mme Hyde, les bras tendus, tenant le manteau encore toujours comme un écran, mais plus de Neuville. Avec force jurons, les policiers s'élancèrent dans la pièce voisine, mais de là le fugitif avait déjà gagné la rue et disparu dans l'obscurité.

Et nous ne voudrions pas terminer ce récit sans évoquer le geste de cette brave Mme Liénard, de Lille, qui au plus noir de la terreur, parvint à sauver son gendre, Melchior, des griffes de la police. Mme Liénard était une femme corpulente, immense. Haute de près de 1,80 m., pesant au moins cent kilos, elle avait l'habitude de porter des jupes fort bouffantes et des manteaux très amples. Son gendre Melchior par contre, était un petit jeune homme, très chétif, très petit, ne dépassant pas 1.60 m. Jouant de malchance, Melchior fut parmi la première fournée de prisonniers, emmenés à la prison. Mme Liénard alla lui rendre visite, malgré les protestations des commissaires qui finirent cependant par céder devant sa voix tonitruante. Et lorsque la digne femme quitta la prison, emmitouflée dans un large manteau, nul ne vit que le mince, petit Melchior s'y tenait également, couvert par les plis immenses des vêtements et disparaissant dans l'ampleur de Mme Liénard elle-même qui le sortit de prison, sans que quiconque s'en avisât.

Yves Lémy

(UM.)

Le Pape aux archives secrètes vaticanes

Cité du Vatican. — Le Pape a visité pendant deux heures les archives secrètes vaticanes, où il a été reçu par S. Em. le cardinal Eugène Tisserant, bibliothécaire et archiviste de l'Eglise, et par Mgr Martino Giusti, préfet. Le Saint Père était accompagné de Mgr Nasalli Rocca, maître de chambre, et de Mgr Thomas Ryan, de la secrétairerie d'Etat, qui lui sert de secrétaire depuis quelque temps, en plus de Mgr Loris Capovilla. Mgr Antonio Balducci, président de l'Association des archivistes ecclésiastiques, a offert au Saint Père le premier numéro de la revue "Archiva Ecclesiae".

Statue de la Vierge bénite par Jean XXIII

Cité du Vatican.—Une grande statue en bronze de la Vierge de Fatima, qui sera installée sur la colline de White Plains, près de New-York, a été bénite par le Pape, dans les jardins du Vatican, devant la reproduction de la grotte de Lourdes. La statue, exécutée en Italie, près de Pistoie par une artiste américaine, pèse sept tonnes et a coûté $50,000 qui ont été recueillis par les Chevaliers de Colomb. Elle sera embarquée à Liverpool pour être livrée aux Etats-Unis. A la cérémonie assistaient notamment S. Exc. Mgr Albert-François Cousineau, évêque de Cap-Haïtien, ainsi que plusieurs autres prélats, dont NN. SS. Enrico Dante, préfet des cérémonies, et Canisius van Lierde, sacriste.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 29 JUILLET 1959

La Bible vous parle

On ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ces petits se perde.

(Matth. 18, 14)

(Texte choisi par la société catholique de la Bible).

—Heureux celui qui rassemble avec soin tous les bienfaits qu'il a reçus de Dieu pendant sa vie pour se les remettre incessamment devant les yeux et qui s'efforce de lui en rendre de dignes actions de grâces.

S. Bernard

Visite de Khrouchtchev en Suède contremandée

Stockholm. — Le ministre suédois des Affaires étrangères a annoncé que la visite officielle du premier ministre Nikita Khrouchtchev en Suède, en août prochain, a été contremandée.

Une déclaration semblable a été émise à Copenhague par le ministère danois des Affaires étrangères en ce qui concerne la visite projetée du leader soviétique au Danemark.

On présume que la visite de Khrouchtchev en Norvège sera aussi contremandée, mais Oslo n'a fait encore aucune déclaration.

Aucune explication n'est donnée pour cette décision. Mais le premier ministre danois, Hans-C. Hansen, et le premier ministre suédois, Tage Erlander, doivent faire des déclarations bientôt.

L'esprit de Dieu plane sur les eaux

Nouvelle par Jean Merrien

Pour un beau temps, c'est un beau temps. Un peu trop beau, même: pas un souffle de vent. Il est plus de trois heures au soleil, et voilà cinq heures que je fais le bouchon, sous ma voile pendante, près d'une bouée sifflante.

Quel calme ! Là, à moins de deux milles, s'avance la côte basse de la pointe des Chats, en l'île de Groix, avec son phare minuscule, d'un blanc éclatant. A côté, Locmaria, petit amas de maisons blanches descendant la colline. Vers le Noroît, les hautes falaises de la côte sud de l'île, dont les caps se chevauchent, tout noyés de brumes blanches. Et l'eau, tout autour de moi, est blanche et brillante comme du plomb fondu. Le ciel même, qu'on croit d'abord bleu, apparaît d'un blanc laiteux, où le soleil perce comme un projecteur sans pitié, jette des flèches d'un or blanc, lui aussi, qui vont danser et se brouiller sur la mer.

Que de blancs ! Moins blancs pourtant que la voile neuve, à peine défripée, d'un beau coton éblouissant, et que le pont de mon bateau, qu'hier j'ai fini de passer tout entier au ripolin blanc, glacé, luisant.

Par un souffle! C'est rare en juillet, un calme blanc pareil, Et quelle chaleur, après ces jours derniers si aigrelets ! L'eau, dont je mouille périodiquement mon visage avec mes mains, est presque froide. A chaque fois, cela me donne un petit frisson; pas désagréable d'ailleurs.

Ce que je fais, depuis ces cinq heures que je suis encalminé? Rien du tout. J'ai cuit mon déjeuner, l'ai mangé, ai bu pas mal d'un muscadet frais et vif. Et puis, quoi ? Je ne sais pas. J'ai rangé deux ou trois choses, dans la cabine. Je suis allé, venu. J'ai songé. J'ai regardé, autour de moi, les oiseaux flottants, la bouée, les pêcheurs qui rentraient au moteur. L'un d'eux, passant tout près, m'a proposé la remorque. Non, merci, je suis bien là. Le vent finira bien par lever. Je ne suis pas pressé. Là où je serai, ce soir, je dormirai. Pas d'idée préconçue. Je suis sorti pour être en mer; je suis en mer. C'est beau, le calme. Du vent? Je m'en sers. Trop de vent? Je ruse avec lui, pour m'en servir encore, ou bien je "me ramasse" au port. Pas de vent ? J'attends.

Toujours content. Cette fois, il est vrai, le calme exagère un peu. Quelle lumière, mon Dieu, quelle lumière!

Je suis seul sur la mer, maintenant. Tous les pêcheurs sont rentrés. Juste, là-bas, très loin, un thomier, que je distingue à peine, fait comme moi. Tiens, la brume blanche l'a avalé, je ne le vois plus. La haute falaise de Groix, elle aussi, disparaît. Diable ! Cela ne permet pas de vent.

Tout est de plus en plus blanc. Les facettes de la mer me fusillent de soleil autant par en-dessous que par endessus. Et le pont est brûlant; cela m'ennuie un peu pour ma belle peinture fraîche; elle va craqueler. Et moi, je vais craqueler aussi ! Avant-hier matin, j'étais encore en ville, avec un faux col et des souliers. Hier, j'ai fait la peinture sous une brise aigre et un ciel gris.

Tra la la, lala. Je chante. Tiens, dans ma poche, un jeu de cartes. Un jeu de cartes, seul en mer ! Eh oui, pourquoi pas ? Une réussite, pour savoir si le vent va venir.

Je saute dans le cockpit, m'accoude au rouf, poli comme un miroir, blanc comme nappe d'autel; non, comme coquille d'oeuf; non... comme rouf bien repeint ! J'étale mes cartes. C'est drôle, ces petits points rouges, ces petits points noirs, qui seuls se détachent, dansent.

Eh mais ... ils dansent, ils dansent. Les sept, les neuf, se brouillent. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? J'ai mal à la tête, un mal brutal. Je me détourne vers la mer; quelle brume ! Quelle extraordinaire brume, grise, très grise, toute sale, toute balafrée. Oh mais... Oh mais, ça ne va pas ... Ma vue se brouille, je vais me trouver mal. Ou est le banc ? En m'allongeant, je me heurte la tête, Aïe. Mais ...

Me suis-je évanoui ? Ma main est toute visqueuse. J'ai dû saigner du nez. Mais pourquoi est-ce que je n'ouvre pas les yeux? Je tourne la tête. Cela ne fait pas rouge, sous mes paupières. Mais... Mais mes paupières sont ouvertes, je sens très bien qu'elles battent. Je ne vois rien, je ne vois rien. Nuit ? Je verrais les étoiles, le phare. Oh, et oui, le soleil chauffe, je sens la différence quand je mets ma main à l'ombre du rouf. Seigneur, je suis aveugle !

D'instinct, je m'assieds. C'est pareil. J'essaie de me lever, me tourne en tous sens. Rieu, je ne voir rien. Noir, tout noir. Je tremble, comme si j'avais froid. J'ai mal à la tête, mal. De grands éclairs jaunes et rouges passent dans tous les sens.

Et bien, me voilà propre. Oh, je pense que ça va passer. Mais si cela dure un peu ? Si le vent lève, au soir, quand personne ne pourra plus me voir ?

Appeler, il faut appeler. Qui? Personne, sur la mer; et, quand j'y voyais, j'étais en face de la côte absolument déserte de l'île. Les paysans qui peuvent y passer ne s'occupent pas de la mer. Et puis, quoi d'étonnant à voir un yacht, encalminé depuis le matin, continuer d'être encalminé? Quelle heure est-il ? Je ne sais pas. Par les temps de ce genre, le soleil reste chaud assez tard. Six heures?

Oh, que j'ai mal à la tête! Que faire ? Le cornet de brume, je vais actionner le cornet de brume. Il me brise le crâne. D'ailleurs, à deux milles de terre, on ne peut pas l'entendre. Et on croira que je joue. Mettre un pavillon en berne. D'abord amener ma voilure, pour être sûr qu'on le voie. Heureusement, ma grande-voile est très simple, triangulaire, ele va s'amener dès que je larguerai la drisse.

A tâton, je vais au râtelier. Mes yeux lancent de grandes lueurs. Voyons. Ceci, la drisse de foc. Ça, la drisse de grand voile. Largue! Heureusement, tout était en ordre, le filin bien logé; ça court; la voile s'amène, j'entends siffler ses agriffes. A la drisse de pavillon, maintenant.

Je tremble, je grelotte, J'ai peur, de ce noir. Vais-je pleurer? Non, pas le moment de pleurnicher. A tâton, il faut aller chercher le pavillon, faire les noeuds. La drisse est-elle claire? "Claire", mot terrible. La langue de marine n'est pas une langue d'aveugles. Bon; à bloc; puis je ramène de trois brasses. le pavillon est en berne. Bat-il ? Impossible de le savoir. Je reviens à l'arrière.

Faire des signaux à bras ? Oui. Mais je ne sais plus les lettres. J'ai peur.

* * *

Voilà longtemps que, dans le noir, debout au milieu du cockpit, je gesticule. Par moments, je donne des coups de corne de brume. Comme j'ai mal à la tête !

Je casse en deux un manche d'harveneau, j'y monte, à tâtons, deux pavillons; je les agite, un de chaque main. Ah? N'a-t-on pas répondu? Non. Ce doit être la bouée, assez lointaine. On dirait que le soleil chauffe moins. Je ne trouve plus de différence entre la lumière et l'ombre. Le rouf n'est plus qu'à peine tiède. Pas de vent. Calme absolu, toujours. En mouillant mon doigt et en le levant, je ne sens rien. Si, une toute petite fraîcheur, d'un côté. Quel côté? Vers l'arrière du bateau. Mais comment est-il orienté ?

J'ai peur, atrocement peur. Tout à l'heure, j'ai crié, comme un fou. Et puis, j'ai sangloté. Puis appelé, appelé. Puis, je me suis assis; je suis resté dans la torpeur.

Mon Dieu ... Prier ? Voilà bien des années que je n'ai pas prié. Je ne saurais même plus. Ce la n'a pas d'importance. Ce n'est pas avec des mots, qu'on prie, c'est avec son coeur: "Mon Dieu, tirez-moi de là".

Non, non. Je n'ai pas le droit de prier. Ce serait trop commode. Quand tout va bien, dans tous les jours de ma vie, je ne prie pas. Je ne rends pas grâces. Je n'implore pas pour les autres, jamais. Alors, ce n'est pas au moment où cela va mal pour moi que je dois m'y décider.

Quand on a besoin d'un prêt d'argent, c'est un ami qu'on va trouver, pas un étranger. Je ne suis pas votre ami, mon Dieu, je ne peux pas vous "taper". Je ne suis pas votre client habituel; pourquoi me donneriez-vous la marchandise rare? La plus rare de toutes les marchandises, un miracle. Car ici, devant cette côte déserte, hors de la route des bateaux, pour me sauver il faudrait un miracle.

Non, je ne vous demande pas de miracle. Je ne vous prie pas, mon Dieu, je ne dois pas. Je ne suis pas assuré, tant pis pour moi. Vous prier, ce serait souscrire une police d'assurance après l'incendie. Malhonnête. D'ailleurs, je ne vous intéresse pas. Vous reconnaissez les vôtres, dit-on. Je sais bien que je n'en suis pas. Alors ... Et ma vie est si peu de chose.

Pourquoi est-ce que je pleure, mon Dieu ? Parce que j'ai mal, parce que j'ai peur ? Non. C'est en pensant à Vous dont je suis l'enfant perdu. Perdu. Perdu aveugle sur la mer. Ou bien est-ce que je m'attendris sur moi-même? Il ne le faut pas non plus. Je ne dois qu'accepter. J'accepte.

Mais tout de même ... J'ai mal. Ce noir terrible. Il y a des petits enfants, chez moi. Pour eux, est-ce que j'ai le droit, de prier ? Faites comme vous voudrez, mon Dieu. Qu'est-ce que Vous me dites? Que ça vous plaît, tout ce que je pense là ? Que vous m'aimez bien ? Je ne vois pas pourquoi; mais il ne faut pas vous gêner; c'est le moment.

Oh, je suis stupide. Je souffre trop. Je ne sais plus. Tant pis.

J'ai froid. Du vent! Il y a du vent! D'où vient-il ?

Je suis tellement terrifié que, je m'en rend compte brusquement, voilà longtemps qu'il y a du vent, et que je reste sans agir. Avec mon foc haut, pas de grand-voile, j'ai certainement fait de la route vent arrière. Si ce vent vient du large, je vais être jeté à la côte. Il faut amener le foc.

Péniblement, j'y vais, je démarre tout. S'il tombe à l'eau, tant pis; ou plutôt, tant mieux, il fera ancre flottante.

La chanson de l'eau se tait. Je n'avance plus si vite. Mais où me poussent les lames ? On entend la mer. Serait-ce les brisants? Je ne peux distinguer, car le vent commence à siffler dans les haubans.

Je mets ma main dans l'eau. Je vais vite, relativement. Vers où? Comment le savoir? Le verre du compas est lisse, ne peut rien me dire; même si je le cassais, la rose des vents serait lisse aussi; et les barreaux aimantés sont dessous. Sonder? S'il n'y a pas trop de fond, je pourrais mouiller mon ancre. Non. Je sais: ici, tout près de la terre, il y a encore beaucoup trop d'eau. Il faut, pourtant; je vais alonger ma chaîne avec une aussière. Quel travail ! Ma pauvre tête bat. Et si je tombe à l'eau ?

Je ne peux pas. Si je sors du cockpit, je vais basculer à la mer. Je retombe assis. Je roule dans le fond.

* * *

Je reviens à moi, un peu moins malade. Combien de temps a-t-il passé? Il fait froid. Qu'est-ce que je voulais faire? Je ne sais plus. Sous ma main, la poignée de la corne à brume. Je l'actionne. Je crie.

Quelle heure est-il? Encore jour? Nuit? A tout hasard, j'allume le fanal, sans trop de difficulté. Je sais qu'il brûle, car il chauffe. Je l'agite, je crie. Rien.

Prier. Prier. Non, c'est une lâcheté. Pour prier, il faudrait croire vraiment. Pas appeler au hasard, non, pas au hasard, comme on mise à la loterie. Pas non plus de lâche pari. Honnête, être honnête. Même maintenant. Surtout maintenant.

La mer ... Pourquoi est-ce que je pense à la mer?

Oh, je la vois ! Je vois ! Je vois, j'y vois! Une mer immense, brillante. Encore si claire ? mais aucune côte. Une étrange houle, d'argent niellé. Au-dessus, cette lumière ... ce n'est pas le soleil; pas le soleil. Quelque chose de blanc, d'envahissant, qui me pénètre. Cette chose me crie, pas avec une voix, mais de l'intérieur: "L'esprit de Dieu plane sur les eaux."

Je suis à genoux. Je souffre. Hallucination? Mais non; je sais bien que, toutes les fois que j'ai regardé la mer, tant de milliers de fois, en trame de ce que je voyais réellement, par en-dessous, il y avait cette image-là; seuls mes yeux me la cachaient. Et j'ai toujours su que les mots qui la traduisaient étaient ceux-là.

Maintenant, je peux prier.

* * *

Tout s'éteint. Je me redresse. je suis toujours aveugle. Mais je ne tremble plus. Je ne peux pas aller mouiller mon ancre, mes jambes ne me portent pas, tant j'ai de fièvre. Mais mon coeur est calme. Si je dois mourir, je mourrai. Aveugle, jeté sur les roches, dans l'eau aveuglément brutale ... Qu'importe?

Méthodiquement, j'actionne le cornet, puis j'agite mes pavillons, pour s'il fait jour, en criant: "au secours"; puis je balance le fanal pour s'il fait nuit. Je me chauffe les mains sur lui. Je suis tranquille; on va venir.

La note du vent dans les haubans est assez haute. Je dois dériver très vite. Si j'étais poussé vers Groix, n'y serais-je pas déjà?

Tout près, cette clameur sourde? Les roches, les brisants? Machinalement, je tire la barre, la repousse.

Je retrouve les mots latins: "Domine, non sum dignus; sed tantum dic verbum..."

* * *

Qu'est-ce que c'est? Un bruit de moteur? Oui. Non. Si, c'est sûr. Il approche, Le fanal, vite. Les pavillons, vite, vite. Encore. J'ai mal. Ils m'ont vu, le bruit approche, domine tout. Je sens, je sens l'odeur d'essence. Le pot, pot, pot ralentit. Sauvé !

—Qu'est-ce que vous faites là, vous autre? A faire signaux?

C'est une voix très accentuée, grave, du pays Bigouden.

Une autre voix, beaucoup plus haute, chantant sur les finales, une voix de Groix, dit presque en même temps, avec colère:

—Vous pouvez plus mettre à la voile? Ou rentrer vent arrière sous votre foc?

Une troisième voix, semblable à la seconde, ajoute:

—Dingo, qu'il est ?

J'ai poussé une sorte de long cri. Enfin, tourné vers les voix, je parviens à dire:

—Je suis aveugle.

—Aveugle? s'écrient les trois voix ensemble. L'une ajoute, en breton: "Dall? Meo dal, ya". Il me croit saoul, "saoul-aveugle".

L'autre reprend, sceptique: "Et, aveugle, vous allez en mer?"

J'entends et ressens le bateau sauveteur qui heurte mon bord. Des mains doivent le saisir. J'ai mal. Les terribles éclairs recommencent. J'arrive pourtant à parler:

—Je suis devenu brusquement aveugle pendant le grand calme, vers les quatre heures.

—Oh, ma Dou' !

Les trois voix se sont écriées de concert, avec horreur et pitié. Je sens des larmes m'inonder le visage.

Un long silence, pendant lequel, lentement, je m'approche du bord d'où viennent les voix. Je murmure:

—Pouvez-vous me remorquer dans un port? Où suis-je?

—Vous remorquer, mon pauvre Monsieur? Sûr. On va pas vous laisser là. Où vous êtes? Presque sur la roche.

—Oui, 'vat, vous n'aviez plus longtemps pour être à la côte.

—Anh, vous pouvez dire que vous avez la chance. On ne devait pas passer par ici. Une idée qui m'est venue, comme ça, d'aller porter un peu de poisson aux Bonnes Soeurs, à Locmaria.

—Allez, Job, fait la grosse voix bigouden, tu vois bien que ce pauvre Monsieur a froid; on parlera plus tard, quand il sera guéri. Envoie un bout'.

J'entends des bruits de pas sur mon pont. On amarre la remorque. Puis l'homme, lourdement, descend à côté de moi dans le cockpit. Je comprends qu'il se met à la barre. A grand bruit, le remorqueur prend route. Par réaction nerveuse, je claque des dents, et pleure sans pouvoir m'arrêter.

Le barreur me fait asseoir près de lui,me prend dans son bras libre, comme un enfant.

—Ça soulage, va, mon pauvre Monsieur (c'est le Bigouden). Mais, vous savez, j'ai déjà vu ça, la vue troublée par l'insolation; ça ne dure pas. Faut pas vous en faire.

Pour couvrir le bruit du moteur, il parle fort. Comme j'ai mal !

—C'était donc ça, qu'on vous a vu, tantôt, dans le calme, amener votre voile. On a pensé: ils doivent s'amuser à la baigne.

—Vous n'avez pas vu mon pavillon en berne?

—Dame non; tourné dans le hauban, qu'il devait être; oui, qu'il est en tout cas, à présent. Et puis le soir est venu, on n'a plus fait entention; quand le vent a levé, il faisait presque nuit. On est allé alors de l'autre côté de la pointe. La chance, vous avez, qu'on soit revenu par ici. Le patron voulait pas. Mais les Bonnes Soeurs m'ont soigné, cet hiver; alors, tout de même, faut pas oublier, quand on n'a plus besoin...

Il parle, parle. Ma tête se brise; je sens la fièvre monter encore.

J'entends vaguement qu'on accoste, que beaucoup de voix s'entrecroisent. Puis qu'on s'exclame, tout près de moi. Et des bras vigoureux me soulèvent.

—Ma Dou', ma Dou', ma Dou', crie une voix suraiguë de femme.

Je souffre affreusement. Cette nausée ... De fracassantes gerbes lumineuses éclatent dans mes yeux. Oh, mourir, mourir.

Qu'on amarre bien mon bateau. A-t-on au moins ramassé le foc?

* * *

—Merci, ma Soeur. Encore un peu mal à la tête, presque plus. Ne pas ouvrir les volets aujourd'hui? Oh, j'y vois bien assez.

"Est-ce que vous croyez en Dieu, ma Soeur ?

"Je vous taquine? Bien sûr.

"Ma Soeur, est-ce que Dieu a fait pour moi un miracle, hier? De faire passer là les pêcheurs ?

"C'est beaucoup, un miracle; trop pour moi. Mettons de la chance. Est-ce que ce n'est pas la même chose?

"Si j'avais prié? Bien sûr, ma Soeur. Vous savez, en mer, même quand on refuse de prier, on le fait quand même. Car sur la mer plane l'esprit de Dieu. Quand on y devient aveugle, on ne voit".

ANNEE CENTENAIRE

1859 1959

L'année 1959 marque le centenaire de la consécration épiscopale de Mgr Vital Grandin, O.M.I., premier Evêque de l'Alberta.

A cette occasion une neuvaine spéciale aura lieu à Saint-Albert (Alberta), du 1er au 9 juin, pour demander la béatification de l'illustre Evêque missionnaire.

Tous sont invités à y prendre part en envoyant leurs intentions à l'adresse suivante:

Vice-Postulation, O.M.I.
9916 - 110e rue (st.)
Edmonton, Alberta.

On peut se procurer gratuitement brochures, prières de la neuvaine, informations, en écrivant à la même adresse.

Petits faits dans un petit monde

M. Kimedu, un jeune formosan, était un inventeur de génie, à l'imagination inépuisable et dont les trouvailles ne se comptaient plus. C'est ainsi qu'il venait de prendre un brevet sur un système de signalisation d'alarme aussi simple qu'efficace, qui mettait en branle une puissante sonnerie électrique, à la moindre tentative d'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre. Il avait évidemment installé ce système d'abord chez lui. Et ce fut donc l'âme en paix qu'il s'en alla un soir. A son retour il eut la pénible surprise de constater que des cambrioleurs avaient vidé son coffre, fracturé portes et fenêtres et enlevé quelques plans de ses plus récentes inventions. Le mystère s'éclairait bientôt, quand M. Kimedu s'aperçut qu'il avait oublié de brancher le courant électrique sur son système d'alarme.

* * *

Un habitant de Mazatlan, une petite bourgade du Mexique central, se prétendait aussi fort que Guillaume Tell. Son coup de feu — car cela se faisait au pistolet — était aussi infaillible que celui du fameux arbalétrier suisse. Du moins, le disait-il, car ayant parié 1,000 pesos qu'il enlèverait à distance et par une balle bien dirigée la cocarde du képi d'un agent de police en faction, il visa et atteignit le policier à l'épaule, heureusement peu grièvement. Mais le Tell mexicain se trouve de toute manière aujourd'hui en prison.

* * *

Un dakota de la ligne Le Caire-Jérusalem fut le théâtre d'un incident qui aurait pu avoir des conséquences dramatiques. Un passager ayant par mégarde brisé le carreau d'un hublot, l'air s'engouffra avec une telle force que l'avion fut sévèrement secoué et que cinq autres passagers s'évanouirent. Une hôtesse de l'air s'étant précipitée pour masquer le hublot, fut happée par l'air et disparut à moitié dans le vide. Il fallut les efforts combinés de deux passagers et du deuxième pilote pour la ramener à l'intérieur.

* * *

L'écrivain irlandais Brendan Behan, auteur de plusieurs pièces de théâtre qui ont dépassé les frontières de son pays, a été récemment condamné par un tribunal londonien à une amende de 3 shillings pour ivresse publique. Lorsqu'il quitta le prétoire, il fut accueilli par une foule de gens qui, en guise de trophée, brandissaient des bouteilles de whisky.

REGARDS SUR LE MONDE

CHINE. — S'il faut en croire des nouvelles parvenues de Chine communiste, l'ancien président Mao serait définitivement liquidé. En effet, les grands chefs communistes auraient, pendant d'interminables réunions, qui se seraient tenues à Hankéou, fait le bilan de l'ativité sous le régime de Mao et ce bilan se serait avéré déficitaire. C'est ainsi que la réunion aurait constaté l'échec de la campagne, dite des "hauts-fournaux de village". Ainsi que l'on sait, les autorités de Mao avaient lancé à travers toute la Chine, une gigantesque campagne en faveur d'un accroissement de la production d'acier. Pour y arriver et faute de hauts-fourneaux normaux, Mao avait imaginé la construction de petits hauts-fourneaux dans les villages, qui auraient été alimentés par la mitraille patiemment recueillie par les enfants et les femmes non actives. Après un an d'un tel régime, Mao avait fait publier des statistiques de production rien moins que fabuleuses. Aujourd'hui il s'agit de déchanter. Le conseil des communistes décide que cet acier est de qualité tellement pauvre qu'il est inutilisable. Les petits hauts-fourneaux de village, ces jouets dont Mao se délectait sont condamnés à disparaître au plutôt à rejoindre l'arsenal des illusions perdues.

Autre sujet de mécontentement des communistes chinois: la question des villages communautaires. Mao, le grand rêveur à défaut de théoricien du communisme chinois, avait imaginé pouvoir brûler les étapes. Pour lui le socialisme était dépassé et il fallait que la Chine atteignît le stade du communisme intégral, longtemps avant ses maîtres russes, leur damant ainsi le pion. Pour cela il fallait créer des villages communautaires, dans lesquels tout le monde travaillerait, tout le monde serait nourri, éduqué, se comporterait de la même façon. Ce furent les villages communautaires qui firent tant de remous parmi la population paysanne, puisqu'ils disloquèrent les familles, cellule traditionnelle de la société chinoise. Là aussi, le conseil suprême du parti communiste chinois lance l'opprobe à Mao, accusé d'avoir dévié de la voie communiste, qui vaut que la société communiste ne soit atteint qu'après une longue préparation, en stade socialiste.

Dernier sujet de colère des communistes chinois: les variations continues de Mao. Après avoir fait peser une main de fer sur toute la Chine, Mao répandit l'histoire des cent fleurs. Toutes les opinions furent permises, et les Chinois ne s'en privèrent pas. Ce fut une telle abondance, que Mao prit peur, referma brusquement les portes et recueillit d'une main cruelle, les cent fleurs à peine écloses. Mais ces soubressauts et ces changements brusques, laissent pantois et dérouté, même le plus zélé des doctrinaire. Et personne ne s'y retrouvait plus. Aujourd'hui Mao se le voit reprocher. Descendu de son piédestal il est relégué à la salle des reliques, avant de passer sans doute à la poubelle du parti. Sic transit gloria mundi...

* * *

AFRIQUE. — Malgré le tragique conflit qui continue à ravager l'Algérie, il semble que l'Afrique atteigne progressivement un stade de consolidation des conquêtes nationales. La France a réalisé sa communauté, qui paraît solide et devoir tenir tout un temps, malgré les esprits chagrins qui prédisent à bref délai l'effondrement de cette communauté. Les pays anciennement sous mandat britannique semblent plus calmes également. En Rhodésie, la situation demeure quelque peu tendue, mais le gouvernement paraît dominer la situation. Dans les territoires portugais, rien, apparemment ne se passe. Quant au Congo Belge, dans l'attente des premières mesures législatives, l'immense majorité de la population fait confiance aux autorités belges, malgré quelques tourbillons dans le Bas-Congo. Les pays arabes africains, le Maroc, la Tunisie, la Lybie, l'Egypte même font peu parler d'eux. Ils s'organisent. En Ethiopie la situation est calme comme toujours et son souverain, qui en ce moment fait une tournée en Europe, tient la barre d'une main ferme. A Moscou le Négus a obtenu l'appui russe pour les revendications éthiopiennes sur la Somalie, dont quelques-uns rêvent de faire un Etat autonome. Cet appui ne coûte rien aux Russes et rapporte de toute manière...

(Ultramare)

Amnistie massive pour l'Algérie

Alger. — La délégation générale annonce dans un communiqué, qu'à l'occasion des fêtes du 14 juillet et de l'Achoura et sur l'instruction du premier ministre "le délégué général du gouvernement en Algérie fait actuellement procéder à 5,000 libérations de personnes assignés à résidence dans des centres d'hébergement et des centres de triage et de transit".

L'Achoura, qui tombe le 16 juillet, marque le premier du mois de Moharram de l'année 1379 de l'Egire. A cette occasion, les riches doivent le dixième de leur fortune aux pauvres. D'autre part, on précise de bonne source que, depuis le 13 mai 1958, plus de 20,000 musulmans ont été libérés des centres d'hébergement.

Mesures prises à la suite de rumeurs d'invasion

Port- au- Prince. — De source officieuse, on a appris que l'ambassade américaine, inquiétée par des rumeurs d'invasion, a demandé à tous ses employés de ne pas quitter la ville jusqu'à nouvel ordre. Des rumeurs veulent que l'invasion, destinée en fait à frapper la République dominicaine par le flanc, et dont on parle depuis longtemps, aurait lieu en fin de semaine, en provenance de Cuba. Le ministre de la Défense, M. Jean Magloire, a dit cette semaine que ses forces sont en alerte et se préparent à repousser toute invasion. On n'a pu obtenir de commentaires ni de l'ambassade cubaine ni de l'ambassade dominicaane. La tension a diminué depuis que le président François Duvalier a repris son travail après quelques semaines de maladie, mais on rapporte que 13 figures dominantes de l'opposition se sont réfugiées dans des ambassades de pays de l'Amérique latine.

Les Franco-Colombiens

La vie française à Victoria, C.C.

A l'occasion du 24 juin, il y eut "grand dîner" à la paroisse française St-Jean-Baptiste organisé par les Dames du cercle Ste-Thérèse dont la présidente est Mme Jean-Paul Schiller.

Mme Laurent Landry et son comité étaient en charge du dîner. Plus de 225 personnes assistèrent à cette fête, et, au grand regret des organisateurs, on dut refuser un bon nombre de retardataires. Dans la soirée, le Cercle des hommes avait préparé une "fête-surprise" au R.P. Clément, o.f.m., curé, qui partait le lendemain 25 sur le "Britannia" pour cinq semaines de vacances dans sa famille à Montréal et les environs.

Des voeux de bon voyage et une bourse lui furent présentés.

M. O.-W. Chrétien agissait comme maître de cérémonie.

Le R.P. Félix Surette, o.f.m., professeur au collège d'Edmonton, remplace le R.P. Clément durant le mois de juillet.

LES BAPTEMES

Le 20 juin, Bernard Marcel, enfant de Marcel Jacquot et de Jenny Burnix. Parrains: George Bourdon et Suzanne Bourdon.

Le 21 juin, Roger Paul Edouard, enfont de Conrad Schiller et de Paulette Paquette. Parrains: M. et Mme Paul-Henri Paquette.

Le 25 juin, Catherine Carleen marie, enfant de Roman Repski et de Madeleine Croteau. Parrains: M. et Mme Lucien Lapierre.

Le 25 juin, Catherine Carleen Marie, fant de Louis St-Hilaire et d'Irène Joubert. Parrains: Maurice Schiller et Thérèse St-Hilaire.

NOS MALADES:

Mme Henri Côté, de la rue Windemere est rentrée chez elle, en bonne voie de guérison, après avoir été hospitalisée à St-Joseph durant quatre semaines.

Mme Lucia Beaulac, de la rue Linden, a subi une opération. Elle est à l'hôpital St. Mary de Rochester, Minesota.

VA ET VIENT:

Mme Georges Parent assiste à la réunion mensuelle de la Fédération C.-F. de la C.B., qui se tient à la paroisse Notre-Dame de Fatima à Maillardville.

Le R.P. Serrureau, o.m.i., d'Edmonton, nous quitte, après une quinzaine à Victoria. Il a prêché la retraite annuelle des RR. SS. Missionnaires des SS. Anges à Loretto Hall.

Le 1er groupe des voyages de la Liaison Française nous arrivait le lundi 13 juillet. Dans la soirée, le Club C.-F. recevait les 65 voyageurs à la salle St-Jean-Baptiste. Mme Georges Parent présidait la réunion d'accueil. M. l'abbé DeBlois, représentant du Conseil de la Vie française, remercia.

Mme Florence Gravel-Hamilton servait le thé.

N.-D. de Fatima (Maillardville, C.C.)

La semaine passée le P. H. Marcotte, o.m.i., bénissait le mariage Kéroak-Lemay. Toute la famille, excepté le Père Antonio, missionnaire à James Lake, Ontario, était venue et des parents d'Edmonton et des Etats-Unis, pour assister à ce mariage.

Garçon d'honneur, son frère Richard. Fille d'honneur, Germaine Girard. Dès l'après-midi les nouveaux mariés partaient en voyage, devant s'arrêter à Edmonton saluer les amis. Bonne chance, joie et bonheur.

Lundi eurent lieu dans l'église de Fatima les funérailles de Mme Laetitia Fraser, une pionnière de la paroisse. Ces dernières années elle demeurait chez sa fille à New-Westminster. Le service fut chanté par le Père Gaudet, assisté du Père Curé et du Père Marcotte comme diacre et sous-diacre.

Les Religieuses à l'orgue faisaient les frais du chant.

L'inhumation eut lieu au cimetière Ocean View. Sympathies à la famille.

C'est le temps des vacances, c'est un va et vient continuel, les uns vont loin, d'autres moins loin, la famille Philippe Morin, de St-Albert, s'arrête saluer les Pères; Mme Cassin, de N. Battleford s'arrête dire bonjour au vicaire; le jeune Baillargeon passe dire bonjour au Père Marcotte; les Ledet ont passé une semaine dans l'intérieur de la provinces; les Religieuses à tour de rôle se promènent à Vancouver et à Whalley, elles vont même cueillir des bleuets; le curé va bien à la pêche de temps en temps, quelques fois il revient avec un ou deux beaux saumons, d'autres fois il revient bredouille. Léo Doucette à la visite de son garçon d'Edmonton; Mlle Adams projète un voyage à Montréal au début d'août.

Le Père A. Demers qui a dû être hospitalisé à Ste-Marie, samedi, nous est revenu mercredi, il semble assez bien. Espérons que le mieux va se continuer.

La ville est à réparer l'Anderson. Cette rue passe devant la résidence des O.M.I. On en connait qui seront heureux si l'on peut arrêter la poussière d'entrer dans le Presbytère.

Cette semaine le théâtre de l'école subit une transformation en vue d'une classe en septembre prochain. Ce théâtre n'a plus sa raison d'être avec le magnifique érigé dans la salle paroissiale. Ces travaux s'imposent pour recevoir les élèves qui se font toujours plus nombreux chaque année.

La semaine dernière, M. Gagné; C. Collette, R. Doucette et le Père Gaudet ont fait une magnifique promenade avec le beau bateau de Marcel. Je vous assure que la majesté des montagnes se conçoit bien mieux à l'abri du bruit des grands chemins et des villes. C'est bien là que l'écho de nos belles vieilles chansons canadiennes nous reviennent enrichi et avec plus de sens. Pour ceux qui n'ont pu venir, il faudrait organiser une flotille de 5 ou 6 bateaux et refaire ce trajet, pour voir les beautés de la nature que l'homme ne peut atteindre et ne peut gâcher l'oeuvre du Créateur.

Et nous attendons à Maillardville les voyageurs de la Liaison Française de l'Est du Canada. Espérons que ces contacts vont nous aider à réaliser la richesse de notre patrimoine français et national. Ce sont autant de moyens de nous faire revivre nos traditions et de précieux encouragements à parler et garder notre langue.

N.-D. de Lourdes (Maillardville, C.C.)

MARIAGE PERRON-WUNDERLICH

Samedi, le 18 juillet, le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, officiait à la messe de mariage de Marielle Lucie Perron, fille mineure de Odilon Perron et de Lya Lacroix à Norman Edward Wunderlich, fils majeur de Joseph Wunderlich et de Isabelle Schmidt tous deux de cette paroisse. Les témoins étaient Jacques Perron et Bridget Wunderlich. Les autres membres du cortège nuptial étaient Dolorès Rivard et Arthur Wunderlich. Le petit Louis Beauregard était page et, Lydia St-Cyr, bouquetière. Mme Thérèse Desautels chantaient des cantiques durant la messe accompagnée à l'orgue par Mlle Thérèse Schwab. Il y eut déjeuner chez les parents de la mariée et dîner chez les parents du marié. Le R.P. Curé y bénissait la table. Les nouveaux mariés s'établiront dans la paroisse.

BAPTEME

Dimanche, le 19 juillet, le R.P. Curé baptisait Irène Thérèse Marie, enfant de Paul Lacharité et Yvette Landry. Les parrains étaient M. et Mme Elzéar Tardiff, représentés par M. et Mme Verrier.

VISITEURS

Mardi, le 14 juillet, nous rendaient visite MM. les abbés Loyola Caron, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, P.Q., Léon Laplante, prêtre, de Ste-Félicité, l'Islet; Sylvio Picard, prêtre, de Ste-Euphémie, Montmagny, et M. Gonzague Caron, de Tourville, L'Islet.

Vendredi, le 17 juillet, environ 65 voyageurs de la Liaison Française du Québec, en tournée dans l'Ouest canadien, prenaient le souper avec nous à l'auditorium de notre Ecole Supérieure. Ils étaient sous la direction de M. l'abbé DeBlois, vicaire à la paroisse St-Pascal de Québec; lui-même était accompagné de M. le Chanoine Giroux, des Trois-Rivières, P.Q. Le R.P. A. Fréchette, curé, o.f.m., leur souhaita la bienvenue et leur parla de notre travail en Colombie. M. l'abbé DeBlois et M. le notaire Bilodeau parlèrent au nom du groupe. Tous se rendirent ensuite sur notre nouveau terrain, où ils purent rencontrer nos Révérendes Mères Ursulines.

M. J.-A. McDONALD DECEDE

Mercredi, le 22 juillet, décédait à l'hôpital Royal Columbian, après une courte maladie, M. John Archibald McDonald, résident de Maillardville depuis plus de 25 ans. Né à Silverton, B.C., il était âgé de 59 ans et résidait au numéro 1024, rue Delestré et était inspecteur de bois pour PLIB. Lui survivent son épouse, un fils Jérôme, actuellement à Joliette, P.Q., deux filles, Pauline et June, à la maison; deux frères, Milles, de Vancouver et Leslie, de New-Westminster; deux soeurs, Mme J. Cahions et Mme Con Colton, toutes deux de Vancouver.

Les funérailles eurent lieu dans notre église, samedi, le 25 juillet à 10 heures. Le R.P. Curé en était le célébrant. Le chantre était M. Joseph Lecomte, accompagné à l'orgue par Mme Sylvio Chabot. Les porteurs étaient: MM. Juste Bohémier, Joseph Lemieux, William McLean, Tom Campbell, Charles Louis McLean. L'inhumation eut lieu au cimetière Saint-Pierre de New-Westminster.

VISITEURS

M. Adélard Roy, de Dollard, Saskatchewan, est en visite chez ses enfants M. et Mme Alfred Roy, aussi chez ses frères, David Roy, de New-Westminster, et Joseph de Crescent Beach. Ils ne s'étaient pas vus depuis trente-cinq ans.

Dimanche, le 26 juillet, un groupe de voyageurs Canadiens-français, sous les auspices de la Liaison Française, de Québec, nous rendirent une courte visite. Le R.P. Curé leur souhaita la bienvenue. Ils visitèrent l'église et aussi notre nouveau terrain sur la rue Rochester.

Dimanche le 26, le V.F. Armand Dubuc, o.f.m., partait pour Edmonton, où il visitera son père et ses frères. Le lendemain, le 27, le V.F. Joseph Napoléon Rousseau, o.f.m., revenait de Calgary où il a visité son frère.

NOS MALADES

M. Edgard Bouchard a subi une opération à l'hôpital Royal Columbian. Il va bien et doit revenir à la maison ces jours-ci.

M. Joseph Gagnon, de la rue Laval, fait aussi un stage au même hôpital.

LA FETE DE SAINTE ANNE

Les Dames de Sainte-Anne de la paroisse célébraient la fête de Sainte Anne leur patronne, par un Triduum préparatoire, une belle parure à Sainte Anne et, le jour de la fête, elles se rencontrèrent à un Thé organisé par elles-mêmes sur le terrain de la future résidence de nos Ursulines, sur la rue Rochester. Le R.P. Curé leur rendit visite au cours de l'après-midi.

BAPTEMES

JACQUES — Donald William, converti, âgé de 21 ans, fut baptisé par le R.P. Curé, samedi soir, le 25 juillet. Les parrains étaient M. et Mme Léo Painchaud, ses futurs beaux-parents.

GAUTHIER — Maria Yolande Suzanne, dimanche le 26, enfant de Alfred Gauthier et de Hélène Pigeau. Les parrains étaient Alphonse et Yolande Pigeau.

VACHON — Laurier Gabriel Aurèle, le même jour, enfant de Claude Vachon et de Yvonne Parent. Les parrains étaient Aurèle Parent, de Maillardville, et Madeleine Vachon, d'Ottawa.

CANUEL — Claudette Camélia Marie, également le même jour, enfant de William Canuel et de Irène Leclerc. Les parrains étaient René et Rose-Marie Canuel.

EGG LAKE

M. et Mme Armand Lebeuf, M. J.-B. Picard et Jocelyne sont venus d'Edmonton pour visiter chez M. et Mme Maurice Lebeuf.

M. Léon Lapierre eut un accident qui heureusement ne fut pas trop sérieux. Il fut écrasé en travaillant sous son auto. Il dut passer quelques jours à l'hôpital mais est maintenant à la maison et se rétablit assez bien.

M. Louis Lemay ainsi que la petite Phyllis Amiot passèrent aussi quelques jours à l'hôpital mais se rétablissent assez bien.

M. et Mme L.-G. Amiot prirent une vacance de deux semaines en juillet. Ils firent le voyage en auto avec M. et Mme Armand Ostiguy, d'Edmonton, et Mme Alice Hamel. Ils se rendirent à Vancouver, où ils visitèrent chez le frère de Mme Amiot et de Mme Ostiguy et Mme Hamel.

Nos sympathies vont à la famille de M. Louis Richard décédé le 16 juillet à l'hôpital de Lac-la-Biche après une assez longue maladie. M. Richard ne laisse que des amis. Il fut toujours un fervent catholique et un parfait honnête homme.

M. et Mme Gérald Amiot firent un court voyage à Edmonton dernièrement.

Les fermiers sont bien occupés à faire leurs foins. Le temps est propice et le foin est bien beau cette année.

VIMY

Parents et amis se rendaient à l'enterrement de M. Frank Karmann, de Flatbush, dernièrement.

Edmond Bourque passait quelques jours à l'hôpital de Westlock.

M. et Mme Albert Carrière et leur petit garçon, de Forestburg, visitaient chez M. et Mme Fernando Carrière, la semaine dernière.

M. et Mme Ephrem L'Heureux et famille passaient quelques jours de vacance au Lac-la-Biche.

M. et Mme Henri Bernard et famille sont partis pour Banff, Radium Hot Springs et Jasper.

M. et Mme François Apchin et famille passent deux semaines à Alberta Beach.

Mercredi le 15 juillet avait lieu une soirée pour M. Fernand Bilodeau et Mlle Solange Boissonnault, dont le mariage aura lieu le 30 juillet. Une bourse leur fut présentée de tous ceux présents.

Dimanche le 19 juillet avait lieu le pique-nique annuel du Sport et des F.U.A.

Dans la première partie de balle Vimy remporta la victoire contre Busby au compte de cinq à un. Dans la deuxième partie Tawatinaw remporta sur Picardville quatre à trois. Ensuite vint le tour des plus jeunes de Legal et Vimy une très bonne partie qui finit 3 à 3. Vimy et Tawatinaw se rencontraient dans la dernière partie, qui finit 4-0 en faveur de Tawatinaw.

L'après-midi fut un vrai succès. Nous remercions tous ceux et celles qui aidèrent d'une manière ou d'une autre et aussi ceux des paroisses environnantes pour être venus nous encourager.

Ces jours derniers étaient de passage chez les frères Landry, le chanoine Wilfrid Bergeron, directeur du Grand Séminaire de Nicolet; l'abbé Arthur Bergeron, curé de Wicham, P.Q.; M. et Mme Henri Bergeron, marchand à St-Grégoire de Nicolet. Ils se sont montrés très enchantés de l'ouest canadien.

Dernièrement, M. Gérard Casavant, de la RCAF, venait visiter ses parents avec sa nouvelle épouse. Il est maintenant stationné à Naméo.

M. et Mme Aimé Casavant demeurent maintenant à Legal.

SAINT-EDOUARD

Dimanche dernier, le 19 juillet, nous avions le bonheur d'accueillir le R.P. Joly, o.m.i., de Saint-Paul, nouvel ordonné. Il célébra le grand'messe au milieu de nous avec une piété remarquable, ce qui nous invitait davantage à y participer avec autant d'intérêt. Nos plus sincères félicitations au nouveau prêtre.

Nous sommes à faire le grand ménage de notre petite église paroissiale. Chaque paroissien prête main forte afin de rendre la maison de Dieu la plus belle des maisons et la plus agréable.

Si vous avez passé près de nos fermes de Saint-Edouard dernièrement, vous avez sans doute remarqué que la plupart de nos fermiers sont ardus à la serrée des foins. Nous remercions Dieu de tout coeur pour le beau temps qu'Il nous a accordé afin d'accomplir cette tâche.

PICARDVILLE

NOCES D'OR DE MARIAGE DE .... M. et MME FREDERIC NADEAU ....

Le 13 juillet dernier M. et Mme Frédéric Nadeau (née Diana Gagné) célébraient leurs Noces d'Or de mariage.

Cette célébration débuta par une Messe, célébrée par M. l'abbé LeRouge, curé, qui, dans son sermon ne manqua de louer les qualités et les vertus des jubilaires. Ceux-ci y renouvellèrent leurs promesses de mariage. M. Florian Nadeau, de Montréal, frère du jubilaire et Mme Adèle Gagné, soeur de la jubilaire, agissaient tous deux comme témoins.

Après la Messe, il y eut un Banquet, servi dans notre salle paroissiale. En plus des jubilaires, l'on remarquait à la table d'honneur: M. l'abbé Robert LeRouge, trois religieuses des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, les SS. Eléonora, St-Joseph des Lys et Adorata. Un grand nombre de parents sont venus de Montréal ou de Québec pour célébrer cet heureux anniversaire. Ce sont: M. Floran Nadeau, Mme Adèle Gagné, MM. Gaudias Nadeau, Alfred Nadeau, Albert Nadeau, Joseph Nadeau, Rosaire Nadeau, M. et Mme Charles Bélanger, M. et Mme François Thérien, M. et Mme Théodore Nadeau, M. et Mme Joseph Thibodeau, Mlles Marie-Rose et Jeanne Nadeau, M. André Nadeau, M. Auguste Gagné et M. Ernest Gagné.

Ont pris également part active à la fête, tous les enfants des héros du jour: M. et Mme Gédéon Nadeau et leurs quatre garçons; M. et Mme Albert Cyre (née Alice Nadeau) et leurs trois enfants; M. et Mme Hector St-Louis (née Rose Nadeau) et leur quatre enfants; M. et Mme Lucien Nadeau et leurs dix enfants; Florence Lambert et ses trois enfants.

Originaires de la Province de Québec, M. et Mme Frédéric Nadeau vinrent s'établir à Picardville en 1919. Leurs cinq enfants, tous mariés et établis sur des fermes de la région, suivent les excellents exemples qu'ils ont reçus de leurs parents.

* * *

Le 27 juillet avait lieu le mariage de Annette Cloutier, enfant de M. et Mme P. Cloutier de notre paroisse, avec M. R. Harris de Irma.

Bon nombre de nos jeunes ont pris part aux Camps du Lac St-Vincent, dont: Paulette St-Louis, Yvette Valcourt, Thérèse Riopel, Rose-Marie Deshoux, Pauline Provost.

Etaient de passage à Picardville, dernièrement: M. et Mme Maurice Valcourt et leur petite fille: M. et Mme Domina Valcourt; M. et Mme. Alfred St-Louis.

Mme Lucien Boucher est en voyage chez ses parents, dans l'Est du Canada.

Lors d'un "shower" organisé en son honneur, à l'occasion de son prochain mariage, Mlle Annette Cloutier a reçu un grand nombre de cadeaux.

Dimanche notre curé, au prone, nous annonçait la mort accidentelle de M. Léo Lambert, frère de Mme André Poirier et M. Cyrille Lambert de cette paroisse. M. Léo Lambert était connu par plusieurs de la paroisse. Nos sincères condoléances leurs sont offertes.

M. et Mme Domina Valcourt était dans nos parages la semaine dernière où ils visitaient leurs parents et amis. Cette semaine c'est le tour de Maurice Valcourt, sa jeune femme et petite. Tous viennent de Victoria, B.C.

M. et Mme Alfred St-Louis et jumeaux sont aussi dans le nombre des visiteurs de la semaine. Ils viennent du Fort St John visiter chez Mme A. St-Louis, leur mère, et le reste de la parenté.

Vendredi dernier avait lieu à Morinville une journée d'étude d'Action Rurale des plus intéressantes. Notre paroisse avait envoyé ces délégués dans les personnes de M. et Mme A. Riopel et votre correspondante.

On apprend par une carte postale venue de Ste-Anne de Beaupré que Mme Lucien Boucher fait un voyage dans l'Est des plus intéressants. Elle a visité Gaspé, Baie Comeau, après avoir visité de la parenté de l'Ontario. Elle doit traverser les lignes des Etats-Unis sous peu. Elle voyage avec sa soeur et beau-frère M. et Mme J.-M. Barrette.

BEAUMONT

Dimanche le 12 juillet, eut lieu notre pique-nique annuel qui fut un grand succès. La journée fut ensoleillée, ce qui incita de nombreux amis des paroisses environnantes à venir rehausser notre fête par leur présence. Le chant de la grand'messe fut en parties et très bien exécuté. Les repas furent appétissants et surtout abondants, grâce au dévouement du Comité d'organisation. Les jeux divers, principalement celui de balle, soûtinrent l'intérêt jusqu'au soir. Tous les paroissiens ont senti une fois de plus combien il fait bon de coopérer et de vivre ensemble.

Jeudi le 16 juillet, eut lieu un événement de beaucoup plus grand encore: celui de la confirmation de 72 enfants et de 2 adultes, par Son Exc. Mgr A. Jordan. On ne saurait passer sous silence la conversion d'un paroissien. Nous lui souhaitons d'aller toujours de découverte en découverte dans le chemin de la Vérité. Il va sans dire que les enfants surent nous charmer par leurs réponses intéressantes au questionnaire qui leur fut posé.

En voyage pour l'Est sont M. Napoléon Bérubé accompagné de deux de ses petites filles: Mlle Vivianne Lavigne et Mlle Juliette Bérubé. Egalement vers la même destination, M. L. Beaudoin, sa dame et leur petite Marica, ainsi que Mme A. Hérard et Mlle Sylvia Hérard. Heureux voyage; mais nous avons hâte de les revoir à leur retour.

En visite de Sherbrooke à Beaumont M. et Mme Mailhot; cette dernière est la soeur de Mme A. Lavigne. Nous leur souhaitons de goûter beaucoup de joies au milieu de toutes leurs nombreuses connaissances. Mme Joseph Villeneuve visite aussi présentement tous les siens.

M. et Mme Irvin Charest (Yvette Chalifoux) sont les heureux parents de jumeaux: Roland et Ronald. Les parrains et marraines furent M. et Mme Roger Chalifoux et M. et Mme Rosaire Charest.

M. et Mme Claude Morin nous annoncent aussi la naissance d'un garçon baptisé sous les noms de Joseph Léo. M. et Mme Raymond Maltais le présentèrent aux fonts baptismaux.

Dimanche dernier, les membres entraînants du Club LaFlamme et leurs amis se réunirent chez M. René Lavigne pour un "Weiner Roast". Ce fut une partie que les jeunes n'oublieront pas de sitôt!

C'est le temps des foins et nos fermiers emploient diligemment à cet effet la belle température dont ils sont favorisés!

GUY

Joseph Gabriel Arthur Claude, enfant de M. et Mme Paul Gagnon (Alberta Desfossés) né le 3 juillet 1959. Parrain et marraine: M. René Gagnon, et Mlle Suzanne Gagnon, frère et soeur de l'enfant.

Félicitations aux heureux parents.

VA ET VIENT

Mlle Cécile Lagacé, d'Edmonton, en vacances dans sa famille.

M. et Mme Jean Bouilly (Léona Lagacé) et leur bébé, d'Edmonton, visitent parents et amis de Guy.

Mme Médora Lagacé, accompagnée de son jeune fils Antoine à Whitehorse actuellement, chez sa soeur Mme Léa Pariseau.

Mlle Evelyne Bisson, de Fort Smith, et Mlle Louise Bisson, de Vancouver, de passage à Guy dernièrement.

La famille de M. et Mme Gérard Paradis nous ont quittés pour aller demeurer à Falher.

Une nouvelle famille nous est arrivée de l'Est, celle de M. et Mme Philibert Lessard. M. Lessard avait déjà un frère et une soeur dans l'Ouest.

Nous leur souhaitons la bienvenue.

M. et Mme Raoul Lajeunesse, de Debden, Sask., accompagnés de deux de leurs enfants et de Mlle Annie Fournier à Guy visitent les familles Lambert.

M. Louis Even et Mme Gilberte Côté-Mercier accompagnés de M. Bernard Caouette et de M. Camille St-Cyr tous de la province de Québec, en tournée dans l'Ouest afin d'organiser l'Union des Electeurs. Un congrès eut lieu à Falher le 28 juin dernier et lors de leur passage ils furent reçus par M. W. Bisson.

Lundi le 20 juillet, plusieurs se rendirent à Girouxville lors d'un pèlerinage Lacordaire.

Jeudi le 23, nous avons tenu notre réunion Lacordaire mensuelle.

Félicitations à M. et Mme Léopold Beaudoin et à Mlle Lucie Larivière pour leur décoration d'un an d'abstinence.

Mlle Hélène Gosselin et Mme Eddy Gagné à Calgary en voyage d'agrément.

Mme Marie Gagnon est à Edmonton afin de suivre des cours d'été.

M. et Mme Georges Horvolth (Roseline Gagné) à Guy chez M. et Mme Armand Gagné.

Mlle Lorraine Gagné les accompagnait pour aller avec eux aux environs de Manning.

M. Normand Gagné qui est dans l'Aviation a eu un congé et le passe dans sa famille à Guy.

Saint-Albert

Un mariage qui a été célébré à St-Albert intéressera les lecteurs, tant de St-Albert que ceux de la Côte. C'est celui de Lucille Comeau, fille de Omer Comeau, qui a uni sa destinée à Lucien Brodeur, fils de M. et Mme Charles Brodeur, de Saint-Albert. Mlles Louise Comeau et Mariette Brodeur, soeurs des mariés, servirent de filles d'honneur. Comme garçons d'honneur, l'on remarquait MM. Belhumeur et Roger Brodeur. A l'orgue, la Rév. Sr St-Joseph accompagna René Brodeur qui chanta le "Pange Lingua", ainsi que Doris et Claire Brodeur qui chantèrent en duo, un bel "Ave Maria".

Après la cérémonie, un dîner genre "buffet" fut servi à la résidence de la famille Brodeur, puis le Banquet et la danse du soir réunissaient un grand nombre de parents et d'amis à la "Community Hall", avec l'orchestre d'Alphonse Breault.

Un grand nombre de parents de l'extérieur se sont rendus pour la circonstance: Mme D. Doucette, grand'mère de la mariée, M. Léo Doucette, M. et Mme Al. Doucette, M. et Mme U. Charpentier, Mme A. Berlinguette, tous de Maillardville; M. et Mme A. Hurtubise, M. et Mme J. Berlinguette et Mme Albert Tremblay, de Saint-Paul; M. et Mme D. Valcourt, de Victoria; Mlle Brodeur, de St-Boniface.

De retour de leur voyage de noces, les nouveaux mariés s'établiront à Saint-Albert.

* * *

Mlle Louise Comeau, également fille de Omer Comeau, est entrée au Noviciat des Soeurs de la Providence, à Midnapore; elle avait terminé ses études à leur Couvent de McLennan.

DONNELLY

La célébration de la St-Jean-Baptiste qui devait avoir lieu le 8 juillet avait été remise au 19 à cause de la mauvaise température. Cette fois la température a été agréable. Il y a eu différents jeux au cours de l'après-midi, à 4 heures la parade des chars allégoriques, à 6 heures le souper aux fèves au lard, servi par les hommes. Dans la soirée ce fut la balle au camp et du chant par différentes personnes. La soirée s'est terminée par un beau feu d'artifice. Tous s'en sont retournés enchantés de leur après-midi.

Nous remercions M. Edouard Cimon d'avoir prêté son terrain pour cette belle fête.

Mercredi le 22 juillet dans l'après-midi, avait lieu à Donnelly le tournoi des juniors organisé par M. Philippe Paquet. Les jeunes de Donnelly ont joué contre Falher et McLennan. C'est Donnelly qui a remporté les honneurs contre les deux clubs: 1ère partie 6-0 pour Donnelly; la 2e 13-2 pour Donnelly. Félicitations à nos jeunes ainsi qu'à l'organisateur qui donne beaucoup de son temps pour ces jeunes joueurs.

Pour terminer l'après-midi, les hommes au dessus de 35 ans des paroisses environnantes ont joué une partie de balle au camp. Félicitations à ces hommes de leur bel enthousiasme.

M. et Mme Aurel Benoît et M. et Mme Sylvio Benoit se sont rendus à Végreville, la semaine passée, pour assister aux funérailles de leur beau-frère, M. Johnny Gérard. Il était l'oncle de M. et Mme Sylvio Benoit.

Mme Zoel Côté a passé une semaine à Edmonton en visite chez ses filles.

M. et Mme Picard et leurs enfants, d'Edmonton, sont venus passer leurs vacances chez M. et Mme Emile Montpelier, les parents de Mme Picard.

Mlle Adrienne Lapointe est revenue parmi les siens après avoir passé un mois et demie à l'hôpital de McLennan.

Mardi le 21 juillet a eu lieu une assemblée au gymnase de l'école pour former les districts de Donnelly en une seule commission scolaire. Le conseil a été élu comme suit:

M. Raymond Maisonneuve, président; M. Paul Soulodre, commissaire de Donnelly et secrétaire; Mme Albert Chauvette, pour le district Leblanc et Pyvangne, en remplaçant M. Alphonse Dion, sortant de charge; M. Armand Cloutier, pour Donnelly High; M. Jos Labrecque pour le district Guay et Labreque.

Ils ont été élus par acclamation. Nous leur souhaitons du succès à ce nouveau conseil.

M. Ubal Laferrière est retourné dans l'Est.

Gaspillage effréné de l'aide à l'étranger

Washington. — Des accusations de gaspillage et de mauvaise administration ont été portées récemment devant une sous-commission de la Chambre des représentants au cours de séances consacrées au fonctionnement du programme d'aide à l'étranger. La sous-commission a publié quelques-uns des faits recueillis au cours de son enquête. C'est ainsi que dans un pays non identifié, on a trouvé des stocks de munitions fantastiques, 70,000 chaînes à pneus et plus d'un million de pièces de mitrailleuses en vrac sur le sol. Au Pakistan, une mission de 271 Américains disposait de 229 voitures de tourisme, de 529 réfrigérateurs et de 1,027 domestiques indigènes.

—Solitude n'est pas un mot chrétien. Il y a toujours partout Dieu et nous.
Abbé Henri Perreyve

Pélerinage Lacordaire à Girouxville le 20 juillet

Des dix paroisses environnantes, un groupe assez imposant de Lacordaires et de sympathisants se sont rendus à ce pèlerinage dirigé par le R.P. Desrochers.

Le R.P. Campagna, aumônier diocésain, donna le sermon de circonstance dans lequel il prononça plusieurs citations de grands hommes des différents siècles. Celles-ci prouvaient que la lutte contre l'alchool est une nécessité de tous les temps. Il nous exhorta à faire aussi notre part pour enrayer ce mal de la société; "il faut, dit-il, être des Lacordaires actifs, vigilants; vouloir le bien non seulement pour soi-même, mais aussi pour nos semblables."

Ensuite ce fut la récitation du chapelet avec mystères commentés par le R.P. Albert Bouchard. Celui-ci ne manqua pas de nous adresser les conseils appropriés; rapprochant notre vie à celle de Jésus, le grand modèle.

La messe suivie de la communion fut expliquée par l'abbé Tardif.

La vénération de la relique clôtura ce pélerinage qui donne toujours un élan à un apostolat plus fécond afin d'arriver à un idéal plus grand.

REMERCIEMENTS

Mme Madone Mathieu et Mme Marguerite Arial expriment leur gratitude aux parents et amis pour leurs condoléances et offrandes de sympathie reçues à l'occasion du décès de leur père M. Jean-Baptiste Hurtubise.

—Rien ne peut remplacer la religion; le grand mal de notre époque est de n'en point avoir.

Pierre l'Ermite

* * *

—Si tu rencontres ton obligé, tâche d'oublier sa dette; si tu rencontre ton bienfaiteur, souviens-toi de la tienne.

Goethe

Annonces classées

On demande une maitresse bilingue qualifiée pour enseigner le 12ème année à l'école Ste-Marie de Spirit River. Bon salaire assuré. Veuillez vous adresser au secrétaire Gérard Dufour, C.P. 65, Spirit River, Alberta.

L'école Ste-Marie de Spirit River désire des élèves pour la haute école (high school) avec résidence au pensionnat des Soeurs Grises de la Croix. Les intéressés peuvent s'adresser à la principale Soeur Gabriel-Marie, s.g.c., Spirit River, Alberta.

Instituteurs ou institutrices bilingues demandés pour l'école Thibault Morinville pour grades élémentaires. Salaire minimum $2,800.00. S'adresser à P. E. Brochu, Morinville.

CUISINIERES DEMANDEES

A partir du 1er septembre, il y aura du travail dans un presbytère pour deux Dames. — Ce travail consistera uniquement à faire la cuisine, à laver et à réparer le linge. (Pas de ménage à faire dans la maison) Les Dames intéressées peuvent écrire à:

Boite 20,
"LA SURVIVANCE".
10010 - 109e Rue, Edmonton

A vendre, une bonne ferme de ¾ de section pour culture et élevage, 230 acres cultivés, située dans l'Alberta centrale, beau paysage, bon terrain pour culture profitable, bonne herbe et bonne eau abondante. Avec tous les bâtiments nécessaires et en bonne condition. Prix raisonnable et termes à longue échéance pour acheteur sérieux qui pourrait être facilité par le (Farm Purchase Board) qui demande seulement un dépôt de 20% et accorde 20 ans pour payer.

Pour tous renseignements supplémentaires s'adresser à

J. J. DUPONT
Agent d'immeubles (bilingue)
Fenn, Alberta.

Homme demandé pour travail de poste d'essence; pension fournie, habile dans réparation. S'adresser à Boite 47 La Survivance.

La Commission scolaire de Grouard, No 3722 demande des maîtres ou maîtresses pour les grades primaire et élémentaire. Veuillez vous adressez au Rév. Père L. P. Lachance, Grouard, P.O. Alta. L'échelle des salaires est la même que celle appliquée dans la division scolaire de High Prairie, No 48.

La Commission Scolaire Providence demande instituteurs ou institutrices pour les grades suivante: V, VII, VIII et X. Salaire de base $2,800.00. Soutien de famille $500.000 maximum. Veuillez vous adresser à Mme F. A. Chalifoux, sec-trés., école Providence #30, McLennan, Alberta.

VENDEUR DEMANDE

Vendeur pour l'Alberta pour la vente de gilets d'hommes. Contact personnel avec les ventes au détail, au gros et aux magasins à rayons. Mentionnez expérience et genre de marchandises que vous vendez actuellement. M. R. Robinson, 9124 Blvd St-Laurent, Montréal, Qué.

ST-JOACHIM

A l'occasion de la visite de leur fille religieuse, Sr M.-Louise Gertrude, de Moncton, N.-B., M. et Mme H.-A. Dupuis recevaient les autres membres de leur famille. M. Léo Dupuis et sa famille de Calgary ainsi que M. et Mme Louis Sylvestre de Regina, Sask.

M. et Mme Gustave Hurtubise, de Dawson Creek; Mlle Germaine Hurtubise, de Spirit River; Rév. Sr Ernest-Marie, de Midnapore; M. et Mme U. Gourdine, de Calgary; M. et Mme I. Jenssen et M. Joseph Cueillerier, de Calgary, étaient tous dernièrement à Edmonton à l'occasion des funérailles de M. J.-B. Hurtubise.

M. Gabriel Arial et sa famille, de Malton, Ont., arrivaient dernièrement rejoindre son épouse qui était ici depuis le décès de son père, M. Hurtubise.

Mme J.-M. Fontaine est actuellement à Ottawa chez sa fille, Mme Olivier Héroux; Mlle Lucienne Roch à Jasper; Mlle Mariette Robert à Saskatoon; l'Hon. Edouard Gariépy aux Trois-Rivières, chez son frère M. Wilfrid Gariépy; et la famille Antoine Hittinger à Miette, Jasper. Bonnes vacances à tous!

Baptême — Claudette Marie, née le 12 juillet, fille de M. et Mme Gilbert Gourdine. Parrain et marraine: M. et Mme Ed. Brassard, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations.

M. Edmond Brassard est retourné chez lui après avoir passé quelques jours à l'hôpital de la Miséricorde. Souhaits d'heureuse convalescence.

Le Dr et Mme G. Gouin, de Montréal sont en visite chez M. et Mme Rod. Gouin.

Mme E. Séguin est actuellement en voyage à Ottawa et dans l'Est du Canada.

Le Dr et Mme E. Boisonneault sont de retour d'une vacance à Jasper et Banff.

M. et Mme George Lamarre et leur fillette, Rachelle, de Montréal, ainsi que Mlle Bergeron, de Shawinigan, étaient dernièrement de passage à Edmonton avec un voyage de la Liaison Française. Mme Jeannette Cousineau s'est fait un plaisir de leur faire visiter la ville.

M. et Mme Jos. M. Déchêne, d'Ottawa, passent leurs vacances à Moose Lake.

La R. Sr Malvina, de la congrégation des SS. des SS. Noms de Jésus-Marie de St-Boniface, Man., est en visite chez son frère M. Albert Kéroack, ainsi que chez sa nièce Mme G. Despins. Mlle Thérèse Kéroack, de la Californie, est aussi de passage chez ses parents.

M. et Mme Bruce Cairns, de Calgary, étaient de passage chez M. et Mme Edmond Brassard, à l'occasion des funérailles de M. Joseph Cairns qui eurent lieu lundi à l'église du Sacré-Coeur.

Mme Marguerite Laplante, de Tacoma, Wash., est retournée chez elle après avoir passé quelques jours chez son frère, M. et Mme Hector Dupuis, de la 111e rue.

SAINT-ISIDORE

Dernièrement Mme Jean-Marie Bergeron et M. Maurice Allard avaient le bonheur de recevoir la visite d'une de leur soeur, Mlle Thérèse Allard et accompagnée de M. et Mme Raymond Claveau, Mlles Fillion et Hamel, tous de la province de Québec. Ces visiteurs continuèrent leur voyage à Vancouver à Banff et à Calgary.

M. et Mme Fernando Girard et quelques-uns de leurs enfants sont allés voir leur fille, Mme René Dallaire de LaCorey. Eux aussi ont eu la joie de ramener avec eux de la visite de la province de Québec. Mlles Marie et Jeannette Lalancette, soeurs de Mme Girard.

C'est la deuxième fois que ces demoiselles viennent visiter leur parenté de l'Ouest. Cordiale bienvenue à tous ces visiteurs!

Mlle Gabrielle Girard a aussi passé une partie de ses vacances à Edmonton et à LaCorey visiter ses soeurs, elle a fait le trajet de retour avec sa famille.

Jeudi soir nous tenions notre assemblée générale d'Action Rurale à l'école, présidée par le responsable. Il y eut lecture des procès-verbaux de 3 équipes. Et avec l'aide de notre aumônier qui a toujours à coeur notre Action Rurale nous avons bénéficier d'une veillée qui sera très profitable.

Vendredi soir le 24 juillet nos responsables de l'Action Rurale partaient pour la session d'étude qui se tient à St-Paul et fruvtueux voyage.

Vendredi soir le 24 juilet, les jeunes compagnons tenaient leur assemblée annuelle, où une bonne partie des parents ont assisté. Nous comptons beaucoup sur ces jeunes et nous nous intéressons toujours à leurs loisirs et leurs activités. Nous les félicitons donc et les encourageons à continuer et à augmenter leurs intéressantes activités.

Samedi le 25 juillet M. l'abbé Mackenzie nous revenait avec un film bien amusant. Tout le monde apprécie votre dévouement.

Dimanche soir notre Père curé nous laissa pour la semaine, afin de suivre la retraite des prêtres. Nous l'assurons de nos prières.

Prompt rétablissement à M. Victorien Gagnon qui est présentement à l'hôpital de Peace River.

—J'ai cru longtemps qu'on pouvait être vertueux sans religion; c'est une opinion trompeuse dont je suis bien désabusé.

J. J. Rousseau

CLUNY

Juillet est le temps des promenades ainsi Mme Olivier Corbiel et sa fillette Irène se rendaient à Ottawa, Ont., visiter son fils Léo et belle-fille et le nouveau-né. Mme Léa Gibeau, sa soeur et son frère M. Legris ainsi que Denise Gibeau partaient dans un bel auto neuf pour se rendre à Tangente visiter M. et Mme René Portelance. M. et Mme Clément Corbeil et famille sont allés en voyage à Vancouver. M. et Mme John Reilly et famille se rendaient au Manitoba et Nord Dakota.

Les visiteurs sont nombreux pour visiter Cluny, notamment, M. le Chanoine Victor Savaria et M. le Curé Vianney Savaria, tous deux de Montréal, se rendaient visiter M. et Mme Julien Nobert. M. et Mme Guillaume Laporte, de New-Westminster, C.C., visitaient M. et Mme Louis Cretin et M. et Mme Hervé Laprise.

M. et Mme Martial Rougeau Jr sont les heureux parents d'une autre fillette. Nos félicitations.

Mlle Jeannine Beaudin est chez elle en vacance après avoir fait un séjour d'un an à St-Louis, Missouri. Sa soeur Dorinne a pris une position à une banque à Calgary. Sa cousine, Jeanne Gourdine, travaille à Calgary aussi.

M. A. Maynard et son fils Buddy sont à Republic, Wash., en visite chez sa fille Anita. Mme Eunice Corbiell et sa fille Linda allaient visiter ses soeurs en Idaho.

M. et Mme Jos Simard et leur fils Grégoire; Mme Steward Sanders et bébé ainsi que M. et Mme Arbeau passaient quelques semaines chez leurs parents M. et Mme Fortunat Simard.

Ronnie Corbiel, fils de M. et Mme Armand Corbiel, partait pour Sherbrooke, P.Q., où il entrera au noviciat des Pères Franciscains. Nous lui souhaitons beaucoup de persévérance.

Dimanche soir dans le soubassement de l'église avait lieu une petite soirée en l'honneur du Père Ouellette qui nous quitte pour être chapelain à Pincher Creek. Nous sommes peinés de le voir partir.

FALHER

BAPTEMES

Marie Henriette Huguette, fille de M. et Mme Guy Roy.

Joseph Donat Bernard, fils de M. et Mme Donat Lemire.

Joseph René, fils de M. et Mme Hector Babineau.

Nous aurons notre exposition agricole les 6 et 7 août. Nous espérons que beaucoup de gens se feront un devoir d'apporter des exhibits afin de faire de notre exposition régionale un succès.

VA ET VIENT

A la suite de la retraite annuelle, Sr Marie Michelle visite ses parents ainsi que ses frères de Falher.

M. et Mme Elphège Courchesne visitent la famille de M. et Mme Armand Brien. Ils se rendirent à Vermillon visiter d'autres parents.

M. et Mme Lucien Lapierre, de Chauvin, rendent visite à M. et Mme Donat Lemire. Mme Lemire était très heureuse de voir ses parents.

M. et Mme René Viens, et ses enfants, d'Edmonton, sont actuellement en visite chez ses parents M. et Mme Wilfrid Viens. Ils visitent également tous ses frères et ses soeurs de Falher.

Mme Gérémie Laflamme recevait, dernièrement de la visite de l'Est, M. et Mme Edouard Marass. Ils visitèrent tous les parents et amis des paroisses environnantes.

Tous ces visiteurs ont été enchantés de leur voyage.

Un qui n'a pas baisé la vieille. — Gérald Miller, jeune pècheur de 19 ans, de Vancouver (en chemise noire) a eu la chance de prendre ce magnifique esturgeon de 380 livres, alors qu'il pêchait avec un filet à saumon, dans la rivière Fraser. Il a réussi à vendre ce poisson 0.25 sous la livre.

Une première auto fabriquée en pays arabe

Le Caire. — La première automobile de "fabrication" arabe vient d'être présentée au Caire, où des ministres sont venus l'essayer sous les regards d'un public admiratif.

Baptisée "Ramsès", cette production nationale est une "deux places" surbaissée qui réussit à atteindre 50 milles-heure et consomme moins de 16 litres au 62 milles.

"Cette voiture est appelée à balayer tous les marchés du monde arabe", écrit le journal "Al Ahram", qui annonce une production de 1,200 véhicules au cours de l'année 1960.

Pour l'instant, les premières "Ramsès" (montée avec des pièces fournies par les principales sociétés d'équipement automobile du monde entier) sont réservées au président Nasser, à l'ex-président syrien Choukry Kouatly et au maréchal Abdel Hakim Amer.

Armes atomiques véritables ou simulées pour le Canada?

Washington. — Il se peut bien que le Canada reçoive des simulacres d'armes atomiques avant de recevoir les armes véritables.

Le Congrès américain vient de ratifier une entente permettant de fournir au Canada des renseignements américains secrets et de l'équipement afin d'aider à l'entrainement des militaires en vue de l'utilisation des armes atomiques.

Le Canada pourra obtenir les instruments électroniques et la machinerie qui lui permettront de lancer une bombe atomique d'un Bomarc ou d'un avion quelconque, mais les Etats-Unis conserveront la garde et le contrôle de toutes les armes nucléaires entreposées au Canada.

Alors, comment les forces canadiennes pourront-elles s'entraîner au lancement des armes atomiques si les Etats-Unis gardent ces armes sous clé?

Le secrétariat de la défense des Etats-Unis affirme qu'il n'y a aucun problème, car on a mis au point des modèles de bombes dont tout le circuit intérieur est le même que celui des véritables bombes. Ces armes ne contiennent cependant aucun engin de destruction.

De plus, ces modèles d'armes peuvent aussi bien être utilisés pour vérifier l'équipement qui sera employé pour lancer les projectiles que pour entrainer les hommes qui les lancent.

Le général Loper a donné tous ces renseignements au comité étudiant les nouvelles ententes américaines.

Il a précisé que les réserves d'armes atomiques accumulées de l'Atlantique Nord "sont essentiellement des dépôts de munitions entièrement soumis au contrôle des Etats-Unis."

Quoique le Canada ne puisse pas acheter ces bombes ni obtenir des renseignements exacts sur la façon de les fabriquer, il pourra acquérir les pièces constituantes soi-disant non nucléaires.

Ces pièces, selon l'explication du général Loper, qui est l'assistant du secrétaire à la défense, M. Neil McElroy, sont "les accessoires nécessaires à la manipulation des armes, ou ceux utilisés pour attacher les armes aux véhicules de lancement et pour diriger et vérifier la bombe ou l'ogive nucléaire afin de s'assurer qu'elle est en bonne position de fonctionnement avant qu'on ne l'utilise véritablement."

"Les pièces non nucléaires des systèmes de contrôle comprennent les mécanismes de contrôle qui font partie des avions ou des systèmes de lancement de projectiles porteurs d'ogives nucléaires.

"Elles ne comprennent pas une seule partie de la bombe ou de l'ogive même", a dit le général.

Projets de la marine américaine difficiles d'accès aux Canadiens

Washington. — On signale que les industries canadiennes intéressées aux travaux de défense ont quelque difficulté à se renseigner sur le programme de production de la marine américaine.

Et quelques compagnies américaines estiment apparemment qu'elles n'obtiennent pas une juste part pour ce qui est de concurrencer les fabricants canadiens dans les contrats canadiens de défense.

Des informateurs américains disent que ce sont là quelques-uns des problèmes au cours des entretiens confidentiels canado-américains sur la production pour la défense. Aucun communiqué n'a énoncé ce qui a été discuté ou les conclusions qui peuvent avoir été atteintes.

Les autoritsé de l'ambassade canadienne disent que cette rencontre a été simplement une revue périodique de la façon dont progressent les arrangements sur le partage de la production. Dans l'équipe canadienne, il y avait Dave Golden, sous-ministre de la Production pour la défense.

EXEMPTIONS ACCORDEES AU CANADA

Il y a trois mois les Etats-Unis exemptaient certaines compagnies canadiennes de quelques restrictions issues de la loi sur l'achat aux Etats-Unis. cette mesure mettait les sociétés canadiennes sur un pied d'égalité avec les firmes américaines en soumissionnant pour des contrats issus des programmes défensifs d'intérêt mutuel pour les deux pays.

Les statistiques préliminaires américaines montrent que, durant les neuf premiers mois du dernier exercice fiscal, soit la période de juillet 1958 à mars 1959, les commandes américaines de défense données au Canada se chiffraient par $41,030,000 comparativement au total de $34,630,000 pour toute l'année précédente.

Les commandes canadiennes de défense accordées aux Etats-Unis ont été évaluées à $8,851,000 comparativement à $39,791,000 pour l'année précédente.

MOINS D'EMPRESSEMENT A LA MARINE

Pour pouvoir solliciter des commandes américaines, les industries canadiennes de défense doivent savoir ce qu'accomplissent les services américains. Les voiles de sécurité sur la défense américaine n'ont été soulevés que pour révéler aux gens de l'extérieur ce qui était essentiel en vertu d'arrangements spécifiques.

Les Canadiens ont constaté que l'armée et l'aviation, américaines montraient plus d'empressement que la marine à relâcher leurs règles de sécurité pour le bénéfice des équipes d'inspecteurs de l'industrie canadienne. Ils ont découvert que les mesures de sécurité de la marine étaient plutôt rigides.

Une guerre qui serait limitée à l'Europe est absolument impossible

Le général Lauris Norstad ne croit pas en la possibilité d'une "guerre limitée" en Europe. A son avis, "un incident de n'importe quelle sorte ... s'élargirait très rapidement en une guerre mondiale".

Le chef du quartier général des forces du pacte atlantique a fait cette déclaration devant la Commission des crédits de la Chambre présidée par le représentant Otto Passman, démocrate de la Louisiane. Les propos alors tenus à huis clos par le général Norstad ont été publiés par la commission en question.

Le commandant suprême en Europe a, toutefois, souligné quil est "persuadé que si nous avons les moyens de faire face d'une manière décisive à des incidents moins importants qu'une guerre générale, nous les empêcherons de se produire".

Le général Norstad a alors fait aux membres de la commission Passman un exposé de la stratégie du quartier général des forces du Pacte atlantique dont certains aspects, de l'avis des experts, constituent une importante innovation dans la stratégie défensive européenne. Il assigne aussi trois objectifs très précis au "bouclier" que constituent les forces atlantiques en Europe centrale.

L'AGRESSEUR DOIT PESER LA PORTEE DE SON ACTE

En premier lieu, si un incident surgit, si un "choc" a lieu avec recours à la force, "le premier objectif doit être de forcer l'adversaire à marquer un temps d'arrêt. Nous devons pouvoir, précise le général Norstad, rompre la continuité de l'action qu'il a pu commencer".

Le second objectif du "bouclier" pour le chef du quartier général des forces du Pacte atlantique, doit être "de forcer l'agresseur, les Soviets, pendant cette période de pause, à prendre consciemment la décision soit de faire la guerre, soit de ne pas la faire".

"Pendant qu'est prise cette décision, poursuit le commandant suprême allié en Europe, nous devons forcer — troisième objectif — l'agresseur à peser le prix de son geste et à ne pas se leurrer en croyant qu'il ne rencontrerait qu'une faible opposition. A tout moment, il doit être forcé d'évaluer la pleine importance des conséquences de son acte."

Le général Norstad a enfin déclaré aux parlementaires que le quartier général des forces du Pacte ne commencerait pas du fait d'une décision délibérée, et qu'il n'y aurait pas de décision délibérée de provoquer un incident belliqueux qui pourrait dégénérer en conflit armé majeur".

FORT KENT

En l'église paroissiale de Fort-Kent, le 25 juillet, avait lieu le mariage de Mlle Viviane Felx, fille de M. Joseph Felx et de Mme Felx décédée, à M. Archie Nolan, fils de M. et Mme Nolan, de Fort-Kent.

La mariée au bras de son père portait une robe de dentelle et tulle blanc, et un voile de tulle illusion.

La réception eut lieu à la salle de l'école de Fort-Kent, où un grand nombre de parents et d'amis, dont quelques-uns venus de Québec et du Nouveau-Brunswick, prirent part à un magnifique banquet qui leur fut servi.

La soirée dansante eut lieu à la salle de Cold Lake.

Nous souhaitons bonheur, santé et longue vie aux nouveaux époux.

La Colombie-Britannique est actuellement paralysée par de nombreuses grèves

Vancouver. — La Colombie-Britannique est présentement la proie de grèves nombreuses et coûteuses qui paralysent plus de 45,000 travailleurs et entraînent chaque jour des pertes de plusieurs millions de dollars.

De plus, les perspectives de règlement de la majorité de ces conflits ouvriers paraissent encore très lointaines. Le seul différend réglé jusqu'à présent: les quatre syndicats qui se disputaient l'adhésion d'une centaine d'employés de la compagnie Northern Navigation ont conclu un accord dont les termes n'ont toutefois pas été divulgués.

La plus coûteuse et la plus considérable des grèves est incontestablement celle des 27,000 cotisants du Syndicat international des travailleurs forestiers d'exploitation forestière de la côte colombienne. Ce différend à lui seul entraine quotidiennement des pertes de $3 millions, dont $550,000 de salaires.

Le syndicat revendique une majoration de salaire de 20 pour cent. Les employeurs ont proposé de leur côté une majoration de sept pour cent échelonnée sur deux ans. La situation ne laisse prévoir aucun accord prochain.

Les perspectives sont encore moins reluisantes en ce qui concerne la grève que 500 métallurgistes déclaraient le 23 juin notamment contre la compagnie Dominion Bridge, réclamant une majoration horaire de 60 pour cent du salaire de base de $2.62.

Les représentants syndicaux se sont retirés d'une séance de négociation dès le moment où des représentants de la Dominion Bridge s'y présentèrent. Le syndicat ne semble pas pardonner à celle-ci d'avoir demandé des injonctions afin de contraindre les travailleurs à reprendre l'ouvrage sur certains chantiers.

A Vancouver même, les 500 mécaniciens qui ont délaissé le travail dans neuf grands garages, par suite d'un différend sur la durée de la semaine de travail et sur l'inscription de la date du contrat sur tous les documents d'accords, poursuivent une grève qui ne semble promise à aucune solution imminente.

Le syndicat des maçons est également en grève. Enfin si la situation ne s'améliore pas sous peu, plus de 1,000 électriciens et une dizaine de milliers de pêcheurs et d'autres travailleurs de l'industrie du poisson quitteront eux aussi le travail.

Historiette
feuille de chêne

Il était, tout surpris, en feuilletant distraitement dans ce livre perdu, sur un rayon poussiéreux, d'y retrouver une feuille de chêne, toute jaunie, brunie, recroquevillée et rétrécie et qui n'était plus que poudre, tenue par quelques filaments plus résistants. Il essaya de se souvenir, creusa sa mémoire pour reconstituer un mot, un visage, un fait, une date. Et petit à petit le souvenir se précisait en lui. Il ferma le livre, regarda droit devant lui et déroula mentalement un film, enregistré il y avait de cela, dix ans et qu'il reconstituait fidèlement au fur et à mesure du déroulement des images.

Il avait vingt-cinq ans alors, venait de quitter les bancs de l'amphithéâtre et occupait depuis quelques mois, une position déjà enviable dans une puissante société. Elle venait d'entrer. Elle était jeune, une bonne vingtaine à peine, avec des yeux tout grands et timides, un front bombé, un petit nez quelque peu tremblant, une démarche qui se veut normale mais qui dénote l'hésitation des débutantes et des gestes charmants à force d'être gauches.

Ce premier pas, ce premier jour constitue pour chaque débutant un événement, qui peut marquer une vie. Bien qu'elle ne fut que simple dactylo, elle attendait beaucoup de ce premier contact, tout en le craignant.

La vie de bureau n'est pas faite d'intimité. Tout vous paraît hostile, lorsque pour la première fois vous y entrez: les regards des autres, des yeux qui scrutent et ont la cruauté de celles qui y sont déjà, les murs de couleurs uniforme, les bureaux qui paraissent sévères, et ces innombrables documents dont on ne saisit rien. C'était ainsi qu'elle était entrée. Il s'en souvient encore. Un petit coup à la porte, une attente jusqu'au moment où lui, de sa voix la plus normale, eût dit "entrez", puis quelques pas très hésitants jusqu'au bureau. Il avait fallu qu'il lui dit: "mais asseyez-vous donc, mademoiselle!" d'un ton qui avait laissé filtrer l'impatience. L'impatience de celui habitué aux procédures habituelles de la maison et qui s'étonne que quelqu'une ne pût pas les connaître.

Et elle s'était assise, un peu gauchement, avait déposé son carnet sur le coin du bureau, le plus petit coin possible. Et elle avait attendu avec dans ses yeux une crainte qu'il n'avait pas voulu comprendre.

—Voulez-vous noter, avait-il dit. Et il s'était mis à dicter. Des lettres, un rapport, un procès-verbal, truffés de noms de personnes et de termes techniques qu'il possédait à fond et qu'il savait être connus de tout le monde dans la firme. De temps à autre il s'était arrêté, agacé de voir que la dactylo ne suivait pas sur le carnet, le rythme de sa dictée. Il avait remarqué sur son visage si fin, un frisson, une imperceptible contraction des traits. Ses yeux à elle s'étaient baissés davantage sur le papier. Elle n'avait pas voulu qu'il vît la larme qu'elle avait eu du mal à réprimer. Lui s'en doutait, mais perdu dans son travail et novice lui-même, il n'avait pas compris. Lorsqu'elle s'en alla, très rapidement, quelque chose était tombée de son carnet, une feuille de chêne qu'il avait négligemment ramassée et glissée dans un livre à moitié ouvert.

Il ne l'avait pas revue. Le chef du personnel lui avait annoncé un peu plus tard que la nouvelle ne convenait pas. Elle n'avait pas su relire sa sténo. Sur le moment, il avait haussé les épaules, pour aussitôt aborder un autre sujet. Puis il l'avait perdue de vue, non sans avoir, parfois ressenti quelque chose comme un regret.

Mais ce soir, seul dans la pièce avec la lumière blafarde que dispense un plafonnier, il revit la scène et il regrette. Et c'est avec un grand soupir qu'il referme le livre, pressant entre ces pages à peine entr'ouvertes la feuille de chêne toute rabougrie, qui lui rappelle cette occasion qu'il a ratée, une occasion d'être humain, tout simplement.

Al. de Bonmal

(UM.)

—Souffle, souffle, vent d'hiver; tu n'es pas si cruel que l'ingratitude humaine.

Shakespeare

* * *

—Si l'Eglise, par des miracles de zèle, n'arrive pas à reconquérir ces masses païennes pour en faire un peuple de croyants, c'en est fait de la civilisation française.

Taine

Au fil des jours . . .

GENEVE. — Dès que la conférence de Genève a repris, les Russes ont posé de nouvelles exigeances aussitôt repoussées par les Occidentaux. Les Russes ont posé un nouveau délai pour le règlement de la question de Berlin. Ils ont déclaré que le statue ne serait accepté que pour une période de dix-huit mois, mais on fait entendre que ce délai dépendait de la "bonne volonté" montrée par les Occidentaux.

* * *

ANGERS. — La 64e semaine sociale française s'est déroulée à Angers. Elle avait pris pour thème: la prise de conscience des peuples sous-développés.

* * *

BAGDAD. — La tension entre le gouvernement du général Kassem et les communistes ne fait que croître de sorte que l'on peut considérer comme définitivement perdu pour la Russie, ce pays que Moscou avait aidé à se doter du gouvernement actuel.

* * *

HAIFFA. — Le souverain de l'Etat arabe du Yemen a adressé à M. Khrouchtchev une lettre dans laquelle il exprime son inquiétude à l'égard de l'émigration des Juifs russes vers Israel, émigration qui ne fait que s'accentuer. Dans sa réponse, le leader soviétique indique que la Russie n'a rien fait pour encourager l'émigration de ses citoyens d'origine juive mais que par contre des juifs roumains ont émigrés ces derniers temps vers Israel. La nouvelle vague d'immigration en Israel inquiète certains Etats arabes qui redoutent qu'Israel n'arrive ainsi à posséder un potentiel humain supérieur au leur. Mais l'attitude russe s'expliquerait également par les déboires que Moscou a encourus dans sa politique arabe.

* * *

ADDIS ABEBA. — Le Négus d'Ethiopie a fait une tournée de visites en Europe. Il a notamment rendu visite à la Russie où les plus grands honneurs lui ont été rendus. M. Khrouchtchev a même annoncé un programme d'aide à l'Ethiopie et a assuré le Négus de l'appui de la Russie dans ses revendications sur la Somalie.

* * *

LONDRES. — Les élections anglaises sont définitivement fixées au mois d'octobre. L'opposition travailliste fort divisée sur la question de l'armement atomique, risque de se présenter aux électeurs en ordre dispersé. Quant à M. Macmillan il escompte pour lors pouvoir présenter au peuple anglais une réussite sur le plan international, sous la forme d'une conférence au sommet.

* * *

PARIS. — Paris a fêté de façon exceptionnelle sa fête nationale du 14 juillet. Le défilé militaire qui dépassait en envergure tout ce qui avait été vu précédemment, s'est déroulé en présence des représentants de la communauté française et ce 14 juillet marquait ainsi la solidarité qui unit les différents pays de cette communauté.

* * *

NOUVELLE DELHI. — Dans l'Etat de Kérala, l'opposition de la population grandit contre le gouvernement communiste. Après les incidents de la semaine dernière, une grève générale est venue paralyser les activités de l'Etat et l'on annonce que vient de s'y dérouler, dans les rues de la capitale, la plus grande démonstration populaire jamais vue dans cette ville.

* * *

WASHINGTON. — Les observateurs des Etats-Unis annoncent que le soleil vient à nouveau d'être le théâtre de gigantesques éruptions, qui ont interrompu les communications par radio entre les continents pendant plus de 5 heures. Ces nouvelles éruptions pourraient faire prévoir une nouvelle vague de chaleur.

(ULTRAMARE)

Déjà les Romains lançaient des emprunts des routes . . .

Nous n'en sommes plus aux grandes routes romaines, qui sillonnaient le monde civilisé d'alors. Heureusement pour les pneus de nos voitures et pour notre stabilité même, l'asphalte et le béton ont remplacé les dalles grossières ou les cailloux de dimension. Mais pour nous, le réseau des routes romaines reste le prototyte de nos routes européennes.

Les Romains eux-mêmes n'étaient pas les inventeurs de la technique de construction de routes. En réalité ils semblent avoir hérité cette technique de leurs ancêtres, les Etrusques. La Via Appia d'ailleurs elle-même, modèle de route romaine conservée quasi intacte était à l'origine une voie d'accès à l'Etrurie. Les Romains améliorèrent cependant le revêtement et la largeur des routes. Ce revêtement pouvait avoir une profondeur de plus d'un mètre. Sur un lit de cailloux on versait un mélange de sable et de chaux que l'on entassait puis on y alignait de grosses dalles, parfois rejointoyées.

Tout au début ces routes furent construites par l'armée qui en avait besoin pour assurer le ravitaillement de ses cohortes envoyées en Afrique et en Europe. Puis l'administration impériale s'en chargea. Elle aussi en avait besoin, pour faire progresser le commerce et maintenir les communications avec l'immense empire. Jour et nuit des messagers d'ailleurs sillonnaient les routes, porteurs de dépêches gouvernementales destinées aux administrateurs locaux.

La construction d'une route coûtait déjà fort cher à cette époque. On fit appel pour cela à des entrepreneurs locaux qui introduisaient leurs devis et prix. Les grandes routes étaient payées par Rome; les routes vicinales par les autorités locales. Et bientôt le gouvernement impérial imposa sur tous les chevaux et les charriots une dîme destinée à couvrir les frais de construction et d'entretien des routes. Une taxe de roulage avant la lettre, par conséquent. La construction d'une route exigeait évidemment les expropriations. Que l'on se rassure. L'Empire romain était respectueux du droit de propriété et indemnisait correctement le propriétaire ainsi dépossédé.

Le trafic sur ces routes était sévèrement règlementé. La charge maximum était déterminée et si la vitesse n'y était pas limitée on spécifia clairement dans ce code de la route romain, la façon de dépasser, de croiser, de stationner sur les routes impériales. Et la ressemblance avec la situation actuelle ne serait pas complète si nous ne signalions pas l'existence de véritables guides, sur parchemin ou pierre qui indiquaient les distances entre différentes villes, par différentes routes.

Et, un dernier mot, les ponts et chaussées étaient une administration que les Romains connaissaient fort bien. Les agents de ce service étaient appelés des silicaires et ils sillonnèrent les routes pour en vérifier constamment l'état et faire pratiquer les réparations nécessaires.

Et pourquoi ne pas le dire? Néron, lorsqu'il voulut faire rénover le revêtement de la Via Appia, hésita devant la somme énorme que cela allait lui coûter: 50 millions environ. Lui, ou un de ses conseillers eut alors l'idée de lancer un emprunt. Ce qui fut fait et la Vie Appia reçu des trottoirs, de nouvelles dalles; un système d'égouts et devint, aux environs de Rome, les Champs Elysées de la capitale romaine. Un dernier détail: les routes romaines étaient si bonnes, que les invasions barbares en furent largement facilitées, ce qui occasionna la perte de Rome et la ruine des routes.

Isy Landres

(UM.)

—Tenez, par instants, je me sens tant d'orgueil d'être catholique que j'ai peur d'être obligé de m'en confesser.

Paul Lamache

Un hôpital pour Toxicomanes à Toronto

Toronto. — Le président du Conseil métropolitain de Toronto, Fred Gardiner, a annoncé que l'hôpital Riverdale deviendrait peut-être le premier centre de traitement des toxicomanes au Canada. Il a révélé que le gouvernement ontarien avait été approché pour permettre des subventions de la Commission des services hospitaliers de l'Ontario à cet hôpital de l'est de la ville-reine. La révélation de M. Gardiner a suivi de près la disparition d'une toxicomane détenue au foyer de l'Armée du Salut. Cette femme a révélé l'ampleur du vice dans les districts entourant les rues Jarvis et Dundas. Elle devait comparaître en cour sous une accusation de vagabondage. La disparition de la jeune fille qui, selon les autorités de l'Armée du Salut, "souffrait de sa détention", a désappointé M. Gardiner, mais ne l'a pas découragé. Il avait persuadé l'Armée du Salut de s'occuper de la délinquente.

Articles d'un projet de loi anti-cartels biffés par M. Fulton

Ottawa. — M. Davie Fulton, ministre de la Justice, a biffé trois des quatres articles d'un bill gouvernemental destiné à modifier la loi anti-cartels.

Les trois articles autorisaient les manufacturiers à refuser de vendre leurs produits aux détaillants qui vendent de tels produits à perte pour attirer la clientèle, et ils auraient interdit l'annonce mensongère.

M. Fulton a dit qu'il présentera de nouveau ces articles à la prochaine session.

MESSE DU SOIR
Tous les premiers samedis du mois

Une Messe sera célébrée à la Cathédrale Saint-Joseph à 5h.30

à la demande et sous les auspices de la LIGUE des RETRAITANTS de la Maison des RETRAITES FERMEES "L'ETOILE DU NORD"

La Ligue apprécierait une assistance aussi nombreuse que possible.

Cédule des Retraites Fermées
Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant à 7.30 et finissant à 7h. p.m., du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche.

Vendredi 21 - 23 août — COUPLES MARIES

M. et Mme René Blais, 5308 - 104 ave, tél. HU 6-9572

M. et Mme Adrien Lachambre, 10439 - 147 rue, tél. GL 5-9837

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à **Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 50**

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 3 au 7 août 1959)

LUNDI: L'abbé J.-P. Labrie "Le Curé d'Ars, vocation tardive"
Ch.: M. L.-P. Rodrigue, Séminaire St-Victor, Beauce.

MARDI et MERCREDI: J.-M. Rocheleau, s.j.
"Le saint Curé d'Ars et nous"
Ch,. (m) Dr Gaétan Lemire, Ste-Anne des Monts
(mer.) Inst. Coll. St-Joseph, St-Boniface.

JEUDI: A. Duval, s.j. Chant et commentaire
"L'enfant de Dieu" — "L'enfant de ville"

VENDREDI: V. Colozza, s.j. "Jésus, le Maître"
Ch.: Pierre-Paul Martin, Maria.

CHFA — 680 — 3h.45 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles R.-C.
7.00—Radio Pyjama
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles locales
7.35—Radio Pyjama
8.00—Nouvelles locales
8.05—Sports
8.10—Radio Pyjama
8.30—Nouvelles locales
8.35—Radio Pyjama
9.00—Nouvelles locales
9.05—A votre service
9.10—Bagatelle
9.25—Avec Simone
9.30—A votre goût
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Piano populaire
10.30—Croisière — R.-C.
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—Refrains populaires
11.30—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
12.57—Nouvelles R.-C.
1.00—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles R.-C.
3.30—Radio S.-Coeur
3.45—Petite Cavalcade
4.00—Moi j'm'en fous
5.00—Boîte aux surprises
5.30—Concert miniature
5.50—Au jour le jour
6.00—Nouvelles locales
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Aux quatre vents
6.45—Le Chapelet
7.00—Clinique du Coeur
7.15—Selon le jour
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La Fin du Jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions
SELON LE JOUR

DIMANCHE
8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles
9.00—Le monde parle
9.30—Récital d'orgue
10.00—Radio journal R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Regard sur Canada
10.30—Vacances au Qué.
11.00—Claves et Maracas
11.30—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
4.00—Opéra
6.00—Tour de chant
6.30—Variétés musicales
6.45—Var. ou Chapelet
7.00—Nouv. dramatiques
7.30—Récital
8.00—Nouv. et sports
8.15—Hors série
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI
7.15—Noir et Blanc
7.30—Amour quand . . .
8.00—Nouvelles
8.15—Crépuscule
8.30—Théâtre du lundi

MARDI
7.15—Noir et blanc
7.30—Orchestre de . . .
8.00—Nouvelles
8.15—¼ h. de Ste Anne
8.30—Prog. Italien

MERCREDI
7.15—Noir et blanc
12.00—Impromptu de Paris
8.00—Nouvelles
8.15—Nos missions
8.30—Paris et vedettes

JEUDI
7.15—Musique Pays-Bas
7.30—Mus. de chambre
8.00—Nouvelles
8.15—Radio Marie
8.30—Impromptu

VENDREDI
7.15—Perspectives int.
7.30—Folklore
8.00—Nouvelles
8.15—Crépuscule
8.30—Prog. Hollandais

SAMEDI
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
8.55—Nouvelles
9.00—Beau sam. matin
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Beau sam. matin
11.00—Musique légère
11.30—Tante Lucille
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Fête au village
1.00—Nouvelles
1.05—Concert du sam.
2.00—Ranch 680
3.00—Nouv., sport, R.-C.
3.10—Ranch 6.80
3.30—4 sous d'opéra
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.15—Pot-pourri
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7.00—Chronique Can.
7.30—Revue de la sem.
7.55—Intermède
8.00—Nouvelles et sports
8.10—Soliste invité
8.30—Soirée canadienne
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Mus. sans passeport
11.00—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Le chapelet à CHFA

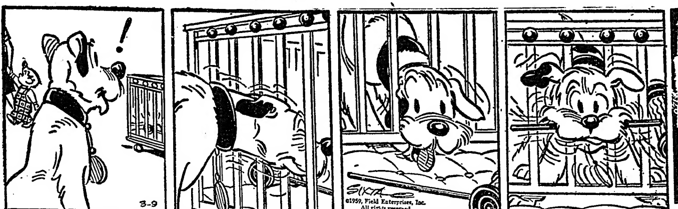
JUILLET 1959

30. La famille Lefebvre, de St-Paul
31. La famille de M. et Mme Edouard Pahud, d'Edmonton

AOUT 1959

1. La famille de M. et Mme Ferd Nadon, d'Edmonton
3. Les familles Roch et Jean-Paul Fontaine, de St-Paul
4. Les familles Joseph Anctil et Marcel Wolf, de Girouxville
5. La famille de Mme Armand Mercier, de Bonnyville
6. La paroisse de Ste-Lina.
7. La famille de M. et Mme Jules Van Brabant, de St-Paul
8. La famille de M. et Mme Joseph-O. Tremblay, d'Edmonton
10. La famille de Mlle Germaine Hurtubise, de Spirit-River
11. La famille de M. et Mme Marcel Jacques, de Saint-Paul
12. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
13. L'Armée Bleue (M. et Mme Adrien Blais)
14. La famille de M. et Mme Jérémie Dufresne, de Grouard
15. Les RR. SS. de l'Assomption, d'Edmonton
17. La paroisse St-François-Xavier d'Eaglesham
18. La famille de M. et Mme Marie-Ange St-Martin, de Legal
19. La famille de M. et Mme Raymond Meunier, de Morinville
20. La famille de M. et Mme Théodore Mercier, de St-Vincent
21. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert
22. M. le curé Lachance et les paroissiens de Brosseau
24. Le Sous-Conseil des Chevaliers de Colomb de Mallaig
25. La famille de M. Adrien Gibeau de Morinville
26. La Compagnie St-Paul Foundry de St-Paul
27. La famille de Mme Aurea Benoit, de Végreville
28. La famille de M. et Mme Joseph Girard, de St-Paul
29. La famille de M. et Mme James Enright, d'Edmonton
31. La famille de Mme Hector Maheu, d'Edmonton.

RIVETS By George Sixta



Chronique de vie internationale

Grâce à un accord pacifique La Sarre retourne à l'Allemagne

Pour la deuxième fois en trente ans, un territoire qui faisait l'objet d'un litige entre l'Allemagne et la France a pu faire retour à l'Allemagne grâce à un accord pacifique intervenu entre les deux pays. Le traité de Versailles attribua une première fois la Sarre à la France pour une durée de quinze ans, stipulant en même temps qu'un referendum déciderait du sort du territoire en 1935. Malgré la présence d'Hitler au pouvoir en Allemagne, la population de la Sarre vota dans sa grosse majorité en faveur du retour à sa patrie d'origine. La France en 1935 ne fit aucune objection et le problème de la Sarre fut réglé amiablement.

Il y a deux ans exactement, un nouveau plébiscite décida une seconde fois du sort du même territoire. En 1945 en effet, la convention de Potsdam établissait que la Sarre ferait partie de l'Union économique française jusqu'en 1957, date à laquelle elle serait libre de décider de son sort; elle le fit et une majorité de 2/3 se prononça en faveur de l'Allemagne. Une fois de plus la question a été réglée d'une façon pacifique entre les deux pays.

Ce n'est pas que ce retour du territoire industriel de la Sarre à l'Allemagne ne donne pas lieu à certains problèmes assez ardus à régler. En effet, il y a d'abord l'échange des monnaies. C'est par wagons entiers que la banque fédérale allemande a amené ses billets en Sarre pour les échanger contre les quelques milliards de francs français en circulation. Le fait même que la France soit à même d'absorber ces montants sans que sa trésorerie s'en ressente, montre à quel point M. Pinay, l'actif Ministre français des finances, a réussi à remonter le courant de l'inflation qui menaçait son pays, il y a un an. Les billets de banque français recueillis en Sarre serviront en effet, à l'Allemagne à payer les importations françaises, en vertu de la convention sur le libre échange des monnaies. Ce qui plus est, la France trouvait dans la Sarre un marché intéressant, mais celui-ci ne représente toutefois que 2% du volume des ventes françaises, et sa perte, si perte il y a, ne sera pas trop ressentie à un moment où la France s'est lancée dans un mouvement ascensionnel quant à sa production et à son commerce.

Le règlement sur la Sarre intervient donc à un moment opportun pour la France. Ce moment est d'autant plus opportun que par sa tournée dans les différentes parties de la communauté française, le Général de Gaulle a prouvé qu'il avait vraiment trouvé la solution au problème des relations européennes et africaines. Le fait même que le Général de Gaulle réunit à Madagascar un conseil supérieur de la communauté française, montre à suffisance combien il prend à coeur de prouver que Paris ne désire rechercher aucune prédominance sur les autres territoires associés. Si l'on compare la réception chaleureuse que le Général de Gaulle a reçue à Madabascar, aux événements sanglants qui endeuillaient cette île, il y a deux ans, on peut mesurer le chemin parcouru depuis lors grâce à la ténacité et au savoir-faire du Président français actuel. Certes, il reste dans la communauté française quelques territoires qui s'agitent et qui s'agiteront encore, mais le fait même que le Général de Gaulle a offert à chacun d'eux la possibilité de se séparer de la communauté ou d'y demeurer est une preuve de la solidité des fondations sur lesquelles il a bâtit son nouvel empire, qui est un empire d'association et non un empire de domination. Le Général de Gaulle a ainsi tracé, quant à la politique à suivre, en Afrique, une ligne que les autres pays européens feraient bien de méditer avant de s'engager dans une politique africaine nouvelle.

L. B.

(UM.)

Future ruée vers le pétrole albertain

Regina. — L'éditeur du Daily Oil Bulletin, M. Carl O. Nickle de Calgary, a laissé entrevoir la possibilité d'une course au pétrole, dans l'ouest du Canada. Parlant aux membres de l'Association des hebdomadaires canadiens, il a révélé que la hausse se produirait si des restrictions à l'importation de pétrole sont imposées par le Canada et si ce pays entreprend des travaux de consommation gazière avec les Etats-Unis, M. Nickle croit que l'industrie du pétrole et du gaz augmentera de 10 fois d'ici 1980. Cette augmentation assurerait le Canada d'un surplus d'un milliard de dollars par an, alors que le déficit actuel est de $300 millions. Si le Canada et les Etats-Unis approuvent certains projets d'exportation de gaz, a-t-il ajouté, l'ouest de notre pays pourra instaurer un programme d'investissement d'un demi-milliard.

Congédiement de 168 employés à Radio-Canada

Montréal. — Un représentant du Syndicat des techniciens de la scène a qualifié "d'indication additionnelle d'ingérence politique à la Société Radio-Canada", le congédiement de 169 employés de la corporation.

M. Yvon Dansereau, chargé d'affaires du Syndicat, commentait ainsi le congédiement en masse annoncé vendredi par les autorités de Radio-Canada.

A Toronto, 107 employés, menuisiers, peintres, employés de la scène et autres techniciens, ont été avisés de leur congédiement.

A Montréal, 51 employés, 39 hommes et 12 femmes, ont reçu des avis analogues.

Films à l'écran . . .

The Great Locomotive Chase

COTE MORALE: TOUS

Américain. 1955. 87.5 minutes. Cinémascope. Technicolor. Drame historique réalisé par Francis D. Lyon avec Fess Parker et Jeffrey Hunter.

En 1863, James Andrews, agent du service secret de l'Union, est chargé de saboter la ligne de chemin de fer qui relie Chattanooga à Atlante. Accompagné de vingt soldats déguisés en civils, il s'empare du convoi au moment où les voyageurs l'ont quitté pour se restaurer dans un camp de la Confédération. Une poursuite s'engage entre les premiers occupants et l'usurpateur qui détruit sur son passage voir, télégraphe, ponts, etc. Un détachement de la cavalerie confédérée aura finalement raison des maraudeurs.

Disney réussit, en un dramatique tour de force, à exprimer avec justesse la tension provenant des conflits de cet épisode mineur de la guerre civile. Il faut dire que le halètement de la locomotive, suant, soufflant... et ne se rendant pas, crée une suspence judicieusement exploitée. Malgré certaines situations invraisemblables, ce film, par son authenticité historique, la rapidité de son action et le soin de sa mise en scène, est digne d'intérêt.

* * *

Badlanders

COTE MORALE: ADULTES AVEC RESERVES

Américain. 1958. 83 min. Cinémascope. Metrocolor. Film d'aventures réalisé par Delmer Daves avec Alan Ladd, Ernest Borgnine et Claire Kelly.

A leur sortie de prison, deux bagnards se retrouvent à Prescott. L'un d'eux ingénieur et minéralogiste, s'apprête à voler un lingot d'or caché dans un puits de la mine où il travaillait autrefois. Son camarade, très épris d'une jolie Mexicaine, accepte de lui prêter main-forte, de connivence avec la jeune fille. Après avoir promis aux deux bandits une forte somme, en échange du minerai, un richard les trahit. Mais les comparses ont le temps de s'enfuir à la faveur d'une fiesta.

Ce film d'aventures s'apparente à un Western tant par son thème que par les poursuites et les bagarres qui soulignent l'action. La séquence du vol se déroule dans une atmosphère de suspense qui produit son effet. La mise en scène est correcte et l'interprétation juste.

Appréciation morale: L'attitude moralement fausse des protagonistes et le comportement de femmes de petite vertu motivent des réserves.

Petits faits dans un petit monde . . .

—Même en Russie soviétique on parvient à frauder le fisc et à tromper le parti. Lorsque l'agent du fisc, chargé de taxer l'héritage d'un vieux couple de misérables qui venaient de mourir à quelques jours de distance, se présenta dans le taudis, il prit, bien malgré lui, le soin d'ouvrir au hasard une vieille boîte métallique. Quelle ne fut pas sa surprise d'y découvrir une fortune en bijoux d'avant guerre ou plutôt d'avant la révolution. En plus des bijoux, il y trouva d'innombrables boîtes de conserves, du froment, des produits alimentaires de toute sorte. Ce couple, vraiment, a de la chance d'être passé de vie à trépas, sans quoi il aurait à répondre de crime contre l'Etat.

* * *

Deux jeunes italiens faisaient depuis plusieurs heures l'auto-stop sans arriver à faire s'arrêter une voiture. C'est que, en effet les automobilistes se méfient de deux hommes à la fois. A bout de patience ils résolurent d'employer les grands moyens, enlevèrent de son socle une borne kilométrique et la placèrent en travers de la route. Quelques minutes après, des freins crissaient et une voiture s'arrêta. Malheureusement c'était une voiture de la police qui embarqua les deux jeunes touristes et les amena au... violon.

* * *

Un prisonnier grec avait réussi à s'échapper de la prison du Pirée où il était enfermé. Comme l'alarme avait été donné assez rapidement, le prisonnier se mit à courir. Parvenant à un quartier plutôt sombre, il résolut de se faufiler dans un couloir, poussa une porte... et se trouva devant quatre policiers occupés à jouer aux cartes, en attendant leur temps de patrouille. Sur ce, le prisonnier abandonna sa tentative de fuite.

* * *

PHILIPPINES. — Quelques tribus ont transformé leurs tatouages traditionnels en signes chrétiens. C'est ainsi par exemple que la tribu des Mathi pratique des tatouages sur diverses parties du corps pour augmenter la dévotion envers de saints déterminés. La jambe droite est réservée à saint Jacques l'Apôtre, la jambe gauche à saint Sébastien, le bras droit à saint Michel. Sur la poitrine, il ont l'habitude de dessiner un Crucifix, avec de nombreuses citations en latin; sur l'épaule, ils reproduisent la Croix.

* * *

RUANDA-URUNDI. — Le record mondial des confessions est probablement détenu par le Père Van Sichem, des Pères Blancs, missionnaire Belge au Ruanda-Urundi. L'année passée, il a entendu quelque 65,000 confessions, dans sa paroisse de Mujerero. Cette mission fut fondée en 1923 avec 500 chrétiens. Aujourd'hui elle compte 44,000 fidèles et 4 prêtres autochtones.

Le Père Van Sichem entend chaque jour de 150 à 200 confessions.

* * *

JUIZ DE FORA (Brésil) — Le Tyrolien Franz Tollinger, missionnaire du Verbe Divin à Juiz de Fora au Brésil, vient d'y célébrer le soixante dixième anniversaire de son ordination sacerdotale! Il y a fondé une mission florissante qui compte 51 paroisses, 633,000 catholiques et 16 écoles. Il chante encore chaque jour une petite tyrolienne.

* * *

WASHINGTON. — Un groupe de diplomates américains a signalé devant la Commission du Sénat que les Etats-Unis ne pouvaient pas se permettre d'être plus longtemps insuffisamment représenté au Vatican, une position clé si importante. Le groupe a exigé la nomination d'un expert auprès le Saint-Siège.

* * *

BONN. — La Bible, qui est, avec l'Imitation de Jésus-Christ, le livre le plus lu au monde, s'est vendue à 374,000 exemplaires en Afrique seule, durant l'année dernière, affirme un communiqué de l'Ambassade Sud-africaine en Allemagne Occidentale. Pour l'Afrique du Sud, le chiffre était de 150,000 exemplaires.

* * *

NEW-YORK. — D'après les statistiques officielles, le nombre d'enfants s'élèverait en ce moment à 900 millions, répartis sur le globe. D'autre part, la moitié d'entre eux seulement jouissent d'un enseignement suivi. Or, aux Etats-Unis, où vivent un million de perroquets, ces derniers peuvent suivre, devant la télévision, des cours spéciaux de phonétique et de diction. Détail piquant: les cours comprennent deux programmes; le premier pour les débutants, le second pour les plus avancés!

* * *

VIENNE. — Au Ve Congrès international des Sacristains le Cardinal Konig se montrera polygotte: il tiendra notamment des allocutions en allemand, en espagnol, en français, en italien et en néerlandais. Le thème du Congrès: sous la devise "J'aime. O Seigneur, la splendeur de ta maison", on discutera sur l'art ecclésiastique, la décoration et l'entretien des églises, ainsi que des intérêts sociaux de la profession du sacristain. Le Congrès traitera également du diaconat des laïcs.

(Ultramare)

Les salaires ne devraient pas être plafonnés

Peterborough. — Le président du CTC, M. Claude Jodoin, a déclaré que le monde ouvrier canadien résisterait à toute tentative de plafonner les salaires, et l'amélioration des conditions de travail en guise de moyen pour faire face à la concurrence étrangère. M. Jodoin a affirmé que la seule solution raisonnable à ce problème était la coopération entre le gouvernement et le monde ouvrier pour relever le niveau de vie de ces pays sous-développés. Il a ensuite ajouté que le seul moyen de garantir la paix mondiale était de permettre l'établissement libre de syndicats, partout dans le monde. Le président de la centrale syndicale canadienne a conclu en assurant le gouvernement et les employeurs du désir de collaboration des ouvriers dans la recherche de solutions aux problèmes que posent le chômage et l'immigration.

"Flying soucoupski"

Moscou—L'automobile "sans roues" dont on parle depuis quelque temps dans les pays capitalistes existe en Union soviétique depuis plus de quatre ans, affirment les Izvestia. Construite en 1955 par un jeune ingénieur, Guénadi Tourkine, mort la même année, l'engin soviétique comporte, selon Izvestia, deux moteurs à essence de 9 chevaux chacun et se déplace "sur un matelas d'air comprimé" produit par une hélice. L'organe du gouvernement soviétique reproche par la même occasion aux autorités compétentes d'avoir laissé dormir l'invention de Tourkine et leur recommande de l'exploiter au maximum et le plus rapidement possible.

—La reconnaissance est un aveu d'infériorité, voilà pourquoi elle est rare.

Jouffroy

Canadiens d'origine russe en URSS

Londres. — L'agence de nouvelles Tass a révélé qu'un groupe de canadiens d'origine russe est arrivé dans la capitale soviétique, par avion. Il s'agit de membres de la Fédération des Canadiens d'origine russe, invités par le Comité soviétique des Slaves et la Société Byélo-russe d'amitié et de relations culturelles avec l'étranger. Ils sont dirigés par Vladimir Gavritsky. Les Canadiens, accueillis à l'aéroport Vnoukovo de Moscou par Alexander Gundorov, président du Comité slave, visiteront Moscou, Léningrad et la république de Byélo-Russie, autrefois appalée Russie blanche.

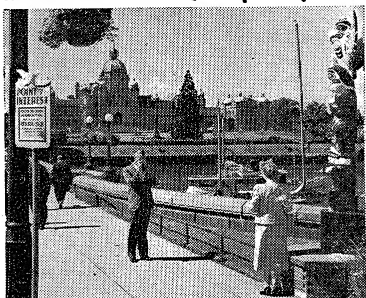
Les journalistes américains ne seraient pas soumis à la censure

Washington. — Le vice-président Nixon a révélé qu'il semble assuré que les reporters qui l'accompagneront à Moscou ne seront pas soumis à la censure. Les Russes auraient informé les Américains qu'on permettra à leur journalistes "d'expédier leurs dépêches de leur chambre d'hôtel, librement et sans retard". Ceci semble bien indiquer que les journalistes pourront raconter ce qu'ils voudront sans passer par la censure. Généralement, les correspondants américains en Russie doivent expédier leurs articles via le censeur, ce qui cause beaucoup de retards et des ratures assez substantielles. Les journalistes se rendront à Moscou sans escale dans un B-707 qui tentera de battre le record de 9 heures et 48 minutes du TU-114 qui a amené Kozlov aux Etats-Unis. 56 journalistes seront à bord.

—La reconnaissance parfume les grandes âmes; elle s'aigrit dans les petites.

Fontenelle

La Guilde Photographique



Vous obtiendrez des photos plus personnelles des endroits que vous visitez si un membre de votre famille ou de votre groupe se trouve dans chaque scène. Ces touristes qui visitent Victoria, C.-B., ont trouvé la bonne méthode.

Donnez un cachet personnel à vos photos de touriste

La préparation d'un voyage d'été en auto est tout aussi fascinante que le voyage lui-même — mais n'oubliez pas votre camera. Vous voudrez capter la bousculade créée par le chargement de l'auto, et cette première photo du voyage est aussi l'introduction à la série complète de photos que vous prendrez. Assurez-vous que votre camera fonctionne parfaitement et, au besoin, demandez à votre marchand de la vérifier à fond. Cela est recommandé, que vous utilisiez la camera de 35mm du modèle le plus récent, une ciné-camera de 8mm à 3 objectifs ou une camera peu coûteuse à foyer fixe.

Quel que soit le genre de votre camera, utilisez-la à son mieux en prévoyant les photos que vous prendrez, de façon qu'elles racontent complètement l'histoire de votre voyage.

Si vous le voulez, vous pouvez utiliser du film en noir-et-blanc pour des instantanés courants de votre voyage, et du film en couleurs pour les scènes et les occasions que vous voudrez capter telles qu'elles se présentent à vous.

Pour prendre des scènes pendant le trajet, et pour photographier les panneaux indicateurs qui identifieront votre voyage, garez-vous sur le côté de la route et arrêtez l'auto de façon à incorporer l'auto et le panneau indicateur dans la photo. Tenez la camera bien fermement quand vous prenez une photo, et retenez votre respiration quand vous déclenchez l'obturateur. Chaque cliché ou scène de vues animées devrait inclure une ou plusieurs personnes, mais évitez les photos où l'on pose. S'il s'agit d'un paysage, d'une cataracte ou de toute autre scène attrayante, faites en sorte que les personnes regardent vers la scène et non vers la camera. Plus tard, quand vous regarderez vos photos ou que vous les montrerez à vos amis, vous les trouverez bien plus intéressantes parce que vous leur aurez donné un cachet personnel.

Si vous voyagez en auto dans n'importe quelle région du Canada à cette époque de l'année, vous passerez sûrement dans une ville où il y a une foire ou un carnaval. L'un des clichés les plus spectaculaires que puisse prendre un amateur est celui de la foire, avec quelques membres de la famille prenant part aux réjouissances.

Prenez autant soin de votre camera que de votre auto. Suivez les instructions qui accompagnent le film. Essayez de bien composer vos photos en utilisant des arbres ou des buissons comme bordure, et vous reviendrez avec une merveilleuse série de photos qui raconteront un voyage merveilleux.

26F — Jacques Lumière

Le premier ballon a vécu . . . une lieue

Ce fut un beau remue-ménage, ce 1er juin de l'année 1784, sous le règne de Louis XVI, à Aix, lorsque deux frères, Joseph et Etienne Montgolfier, firent monter dans les airs, le premier aérostat.

Ce globe dont l'enveloppe était simplement faite de papier très résistant, collé par des résineux très adhésifs, avait coûté aux frères Montgolfier des années de labeur et de recherche. L'époque propice à l'invention, car depuis quelques années, la théorie sur les gaz venait d'être connue et nos deux navigateurs de l'air, avaient aussitôt conçu le projet de la mettre en pratique. On ne connaissait à l'époque ni le nylon, ni d'autres tissus n'étaient et imperméables, qui en même temps fussent assez légers pour pouvoir s'élever dans les airs sous la pression des gaz.

L'enveloppe gisait depuis quelques jours, à une lieue environ en dehors de Aix, surpendu à deux pilônes. Au jour dit et devant une foule immense les deux frères mirent en action un feu qui devait procéder, par sa chaleur, à la dissolution d'oxygène qui, par un ingénieux mais primitif système de tuyaux était amené dans le ballon.

On imagine aisément les dangers que couraient les deux hardis navigateurs. En effet l'enveloppe de papier, si résistante fut-elle, était à la merci d'une déchirure. On avait choisi précisément le mois de juin en Provence, pour éviter que la pluie ne vînt transformer le ballon en pâte de papier. Mais un autre danger guettait les frères Montgolfer, un danger dont ils étaient bien conscients mais qu'ils étaient décidés à courir pour arriver à leurs fins. Le ballon rempli d'oxygène menaçait feu à la moindre étincelle et ce feu se fut aussitôt transformé en formidable explosion par suite de la compression du gaz.

Lorsque l'enveloppe fut remplie il fallut faire s'élever dans les airs. Pour créer un courant d'air ascensionnel, un feu de paille fut allumé sous le globe. Risque énorme, on l'a vu, puisque le feu pouvait très bien se communiquer au ballon. Mais tout réussit ce jour-là. Et majestueusement le ballon s'éleva, pas très haut, à une centaine de mètres, mais toujours assez pour arracher à la foule réunie des exclamations d'admiration et de frayeur.

Le balon se terminait par une nacelle en osier, surpendue à l'enveloppe par des lannières de tissu solide. C'est dans cette nacelle que se tinrent les deux Montgolfier. Et ils connurent le succès de leur vie.

L'aérostat n'alla pas bien loin. A peine plus d'une lieue plus loin il s'abattit dans une prairie et les deux navigateurs eurent tout juste le temps de s'échapper de la nacelle, car le choc fit se déchirer le papier de l'enveloppe et l'oxygène prit feu. L'explosion leur fit épargnée, puisque la pression diminua aussitôt par suite de l'échappement des gaz.

Le ballon était né. Quinze ans plus tard, lorsque Napoléon songea à envahir l'Angleterre, il fit amener à Bouillon, qui était son camp retranché, une "montgolfière" qui des bords de la Manche devait permettre d'inspecter les côtes anglaises. Il eut moins de chance. Par trois fois le ballon s'éleva et par trois fois il se rabattit sur place, en feu et déchiré. Chaque fois il fallut recommencer le feu d'oxydation, le feu de paille, amener une nouvelle enveloppe. Toujours en vain, Napoléon n'en retira aucun renseignement et après le troisième échec, dégoûté, il renvoya les navigateurs aériens, leurs matériel et projets à Paris.

D'aucuns le lui ont reproché, car peut-être au quatrième essai, en eut-il pu tirer quelque chose qui lui aurait servi dans ses projets d'invasion.

Isy Landres

(UM.)

—Ouvrir les yeux à la lumière, c'est contracter par cela seul une dette de reconnaissance envers ceux qui nous l'ont permis.

Henry Bordeaux

Le grand événement du siècle: le Concile oecuménique . . .

(suite de la page 1)

distinction entre union et unité, il explique que la conception protestante n'exige pas la fusion de toutes les Eglises pour que cette unité soit réalisée: il suffit que les membres des différentes Eglises soient fidèles à la même Parole, selon la parabole du cep et des sarments. Rappelant les progrès accomplis depuis une cinquantaine d'années dans le cadre de la "Semaine de l'Unité", il a souhaité que des contacts s'établissent entre représentants autorisés de chaque Eglise.

Le R.P. Troubnikov, directeur du Centre orthodoxe de Paris, rapporta la position de son Eglise à travers les différentes déclarations qui ont été faites. Il a attiré spécialement l'attention sur le fait que 80 p.c. de l'Eglise orthodoxe étant actuellement sous tutelle russe, les prises de position de ses dirigeants ne sont pas libres, et le peuple chrétien pourrait considérer qu'elles ne l'engagent pas.

"LE CONCILE DE L'ESPERANCE"

Le "Bulletin du diocèse de Rome" a publié un article intitulé: "Le Concile de l'Espérance" et consacré aux réactions tant favorables que défavorables des milieux chrétiens à l'annonce de la convocation d'un Concile oecuménique par Sa Sainteté Jean XXIII.

Le Bulletin écrit notamment: "Depuis le jour, où en juillet 1054, les légats pontificaux abandonnèrent Constantinople, en laissant sur l'autel de Sainte-Sophie la Bulle d'Excommunication, jamais l'Eglise n'a trouvé comme aujourd'hui autant de détente et de désir de réconciliation dans les Eglises d'Orient. Les protestants n'ont pas été moins sensibles que leurs frères séparés et l'attitude des autorités Anglicanes a été jugée aussi conciliante."

Dans les milieux bien informés, cet article du "Bulletin du diocèse de Rome" est interprété comme une confirmation du désir du Pape Jean XXIII de susciter une large discussion sur le Concile oecuménique, avant de mettre la main à la préparation de cet important événement. Le Pape, en annonçant le 25 janvier à Saint-Paul-hors-les Murs son intention de convoquer ce Concile, avait invité les cardinaux à lui faire connaitre son avis.

D'autre part, Son Em. le cardinal Tardini, secrétaire d'Etat, dans la réponse qu'il a envoyée à une dépêche d'hommage des directeurs des quotidiens catholiques italiens, a engagé la Presse catholique à illustrer largement le Concile oecuménique.

OPINIONS D'ORIGINE DIVERSE

De son côté, M. Vissert's Hooft, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises a mis en garde contre un rapprochement précipité entre protestants et catholiques. Toutefois, a-t-il ajouté, un rapprochement est possible, par exemple dans le domaine social, dans les tâches difficiles, dans les pays sous-développés et dans la question de la liberté religieuse des chrétiens.

L'annonce faite par le Souverain Pontife de son intention de réunir prochainement un Concile oecuménique a suscité dans le monde entier, a dit la Radio du Vatican, un accueil des plus chaleureux chez tous ceux que réjouirait une unité des Eglises.

La "New York Herald Tribune' a écrit que la décision du Pape constitue un fait historique: elle assure que le monde entier attend avec le plus grand intérêt la prochaine assemblée des prélats de l'Eglise catholique, qui est "un puissant bastion capable de réunir des forces innombrables au moment où les consciences humaines sont soumises à une si terrible épreuve".

Les dirigeants spirituels de l'Eglise anglicane se sont montrés particulièrement touchés par l'intention pontificale. Les journaux anglais soulignent que la question de la réunion des Eglises a déjà été examinée à diverses reprises par la hiérarchie de l'Eglise anglicane.

Aux Etats-Unis, le président du Conseil national des Eglises, qui groupe une grande partie des Eglises protestantes, déclare que "tout ce qui constitue un pas en avant vers l'unité sera accueilli avec grande joie".

L'archevêque Bashir, de l'Eglise orthodoxe d'Ant. a dit "Ce serait une chose merveilleuse si l'unité de tous les chrétiens pouvait être réalisé". De son côté, le secrétaire général des Eglises protestantes du Canada a déclaré que les intentions du Pape Jean XXIII seraient suivie avec la plus grande attention par toutes les Eglises protestantes intéressées.

Les journaux protestants de Suisse commentent aussi très favorablement l'initiative du Pape.

Son Em. le cardinal Montini a déclaré récemment que le prochain Concile sera le plus grand que l'Eglise n'ait jamais célébré au cours des vingt siècles de son histoire et sera une assemblée intéressant l'univers tout entier. Après avoir souligné que cette réunion ne serait ni une manifestation d'intérêts temporels ou de haine, ni une manifestation politique ou culturelle, ni une manifestation de terreur ou d'oppression, le cardinal a relevé que ce serait une assemblée qui ouvrira les portes au troupeau dispersé en faveur du grand recteur de tous à l'unité.

Horizons . . .

(suite de la page une)

gne les bienfaits de la doctrine sociale de l'Eglise. De soi, elle est suffisante pour sauvegarder les droits des prolétaires mieux que ne le font les doctrines trompeuses riches en promesses, pauvres en réalisations. Lorsqu'elles triomphent, leur but est moins de faire régner le droit que d'arracher aux âmes leur bien le plus précieux: la liberté de penser et de croire.

C'est d'ailleurs ce passage que le journal communiste L'HUMANITE incrimine quand elle écrit que l'Encyclique est dirigée essentiellement contre le communisme.

Le communisme y est de fait condamné, mais sans qu'il soit nommé. Voici d'ailleurs ce qu'écrit le correspondant romain de l'AFP: "Si le Pape rappelle la condamnation de ses prédécesseurs, contre le communisme, il le fait avec fermeté, certes, mais sous une forme paternelle. C'est ainsi avec des accents paternels qu'il s'adresse à ceux qui oppriment l'Eglise dans les pays soumis au communisme: "Nous ne voulons offenser personne, dit le Pape, bien plus nous désirons accorder le pardon et le demander à Dieu pour tous".

* * *

La religion au service de la correction

Les juges ont pour mission de punir les coupables; mais ils ont surtout pour mission de les aider à se corriger. Or, dans cet effort de correction, la religion peut jouer un rôle très important. Voilà ce que récemment, ont bien compris deux juges, l'un de San Francisco, l'autre de Koeningtein, en Allemagne de l'Ouest.

Le premier condamna William Korpa à assister à la messe tous les dimanches, durant deux ans, après qu'il se fut reconnu coupable d'avoir battu deux personnes, au cours d'un pique-nique. A ceux qui ont manifesté de la surprise, le juge, — qui n'est pas catholique, — affirma qu'il voulait tout simplement réhabiliter le coupable et que la pratique religieuse serait bien plus effective qu'une période de détention dans une prison de l'Etat.

A Koeningstein, le juge trouve devant lui un garçon de 14 ans, accusé de vols. En étudiant le dossier, le juge apprend que l'accusé, bien que baptisé, n'a aucune notion de la religion, ayant fréquenté une école athée, dans la partie communiste de l'Allemagne. Au lieu de l'envoyer languir derrière les bareaux, le juge le condamne à restituer les objets volés et... à copier les dix Commandements de Dieu dont il n'avait jamais entendu parler auparavant.

Morale: La loi du "gros bon sens" a toujours sa place, même si elle ne se retrouve pas écrite dans les "gros livres".

J. P.

Plus de naissances plus de décès et moins de mariages

Ottawa. — Le nombre des bébés a grimpé de 4.2 pour cent durant le premier semestre, comparé à la même période l'an dernier, mande le bureau fédéral de la statistique.

Par ailleurs, le taux de mortalité a augmenté également de 6.8 pour cent. Le nombre des mariages durant les six premiers mois a été moins élevé en dépit d'un fertile mois de juin.

L'an dernier, le nombre des naissances de janvier à juin s'établissait à 235,427 et cette année, à 245,333. En juin, les naissances atteignirent 44,148 contre 38,635 l'année précédente. Il y a eu des augmentations dans toutes les provinces sauf au Nouveau-Brunswick et en Colombie-Britannique.

Franco contre le communisme et la franc-maçonnerie

Madrid. (CCC) — Dans un discours prononcé récemment à Huesca (Aragon) le général Franco a déclaré: "Jamais aucune nation n'a subi des attaques aussi dures et aussi insidieuses que celles que nous souffrons de la part du communisme étranger, secondé par la misérable maçonnerie que nous avons également balayé de notre sol.

Certains de l'extérieur, d'autre de l'intérieur, se font l'écho du communisme étranger et de la maçonnerie et s'efforcent de miner notre oeuvre. Nous devons extirper cette menace pour toujours, car c'est la santé et la vie de l'Espagne et de notre avenir qui est en Dieu. C'est pourquoi nous devons rester vigilants et empêcher toute infiltration".

L'Abbé Bénédictin Justo Perez d'Urbel, le R.P. Elox Montero, doyen de la faculté de Droit de l'université de Madrid, et le R.P. Félix Garcia, religieux augustinien très connu comme écrivain, ont adressé avec d'autres personnalités une pétition au gouvernement espagnol pour solliciter une large amnistie en Espagne en faveur des prisonniers et des exilés politiques. La requête opine qu'une mesure de clémence renforcerait l'unité nationale. On compte encore environ 5,000 prisonniers politiques en Espagne.

Décès du R.P. Ernest Lacombe o.m.i.

Hier midi, le 28 juillet, le R.P. Joseph Lacombe, o.m.i., rendait sa belle âme à Dieu, à l'âge de 82 ans et onze mois, dont 62 vécues chez les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Le P. Lacombe s'était retiré au Foyer Youville de Saint-Albert, il y a plusieurs années. C'est là qu'il fut transporté à l'Hôpital Général, lundi.

Ses funérailles auront lieu à Saint-Albert, vendredi, le 31 juillet, à 10h. a.m.

Autour du Monde...

Aucun doute n'est dorénavant permi, la conférence de Genève aura montré d'une façon irréfutable que les calculs des puissances occidentales se sont avérés faux.

Washington sous la pression de Londres s'était rallié à l'idée que Khrouchtchev avait un besoin urgent d'une conférence à l'échelon le plus élevé, et qu'il était prêt pour l'obtenir à faire certaines concessions. Dans certains milieux autorisés, on a sincèrement cru, que les Russes avaient au moins en parti, lancé l'affaire de Berlin pour disposer d'une monnaie d'échange.

Toutes ces spéculations se sont avérées inexactes. Le premier but de Moscou, cela est apparu flagrant lors de la première tranche de la conférence, était surtout de diviser les Alliés et de tendre encore plus la situation internationale afin de provoquer des dissensions dans le clan occidental. La dessus la conférence s'ajourna jusqu'au mois de juillet et chacun rentra dans son pays pour étudier les positions en présence.

Une fois de plus, l'Occident fit preuve d'optimisme. Washington surtout fit un gros effort pour essayer de tirer les pourparlers de l'impasse, et d'obtenir au moins le statu-quo au sujet de la situation de Berlin. Mais les Russes retournèrent à Genève plus animés que jamais du désir de compliquer la situation. Dans une déclaration surprise M. Gromyko, ministre des affaires étrangères soviétiques, exigea que les deux Allemagnes conduisent des pourparlers ce qui équivalait à imposer de force la reconnaissance de l'Allemagne de l'Est par les Occidentaux et d'accorder à l'Allemagne Orientale la même importance qu'au gouvernement fédéral de Bonn.

Ces exigences sont d'autant plus inacceptables pour les Alliés que le gouvernement communiste allemand est un gouvernement qui n'est pas élu selon les pratiques démocratiques. Il ne peut être question d'appeler élections libres la façon dont sont imposées pratiquement de force des dirigeants communistes à la population de l'Allemagne Orientale.

La réaction de Washington contre le projet soviétique a été très ferme. Celle de Paris s'est montrée très vigoureuse dès le début de la conférence. L'élément positif au point de vue occidental a été que devant l'attitude négative russe, Londres qui avait fait preuve d'une modération jugée souvent excessive par l'Occident s'est rallié au point de vue américain.

Devant l'unanimité des nations libres les communistes en toute hâte ont procédé à une révision de leur position.

* * *

La révolution iraquienne a fêté son premier anniversaire dans l'incertitude et depuis, les événements rendent la situation de Kassen de plus en plus délicate.

Le renversement du régime de Noury Said, il y a un an, avait amené au pouvoir le général Kassem et ses sympathisants qui se divisaient en deux groupes, les pro-Nasseriens et les pro-Communistes.

Adepte de l'indépendance de l'Iraq, Kassem refusa de se rallier à la république Arabe unie et d'obéir aux instructions du Caire.

Pour lutter contre les éléments favorables au Colonel Nasser, il s'appuya sur les Communistes qui l'aidèrent à exterminer ses opposants. Mais lorsque cette fraction fut éliminée, Kassem s'aperçut qu'il était insensiblement devenu presque prisonnier de ses nouveaux amis. Or Kassem n'est pas un communiste, loin de là, puisqu'il fit ses débuts dans la politique au côté du célèbre Rachid-Ali qui s'était emparé du pouvoir en Iraq pendant une courte période durant la dernière guerre mondiale essayant d'instorer un régime national socialiste sous le patronnage allemand. Aujourd'hui Kassem a entrepris de réduire l'importance de l'influence communiste de l'Iraq. L'avenir nous montrera quel sera l'issue de l'épreuve de force qui se déroule à Bagdad.

—Je doute qu'un pays puisse jamais supporter à la fois une complète indépendance religieuse et une entière liberté politique. Et je suis porté à penser que s'il n'a pas la foi il faut qu'il serve; et s'il est libre, qu'il croie.

Tocqueville

Les voitures européennes accaparent les gains

Ottawa. — Ce sont les voitures britanniques et européennes et les véhicules commerciaux qui ont la large part des gains faits cette année dans la vente des véhicules-moteurs au Canada.

Le nombre de véhicules-moteurs vendus dans les cinq premiers mois de 1959 a augmenté de 30,739 pour atteindre 231,644, selon le bureau fédéral de la statistique. Plus de la moitié de cette hausse, soit 17,103, est accaparée par les ventes de véhicules britanniques et européens. La vente de ces véhicules est passée de 32,007 en 1958 à 49,110 en 1959.

Session . . .

a annoncé qu'à compter du 15 septembre le gouvernement acceptera d'étudier des demandes d'exploitation de postes privés de télévision dans des villes où Radio-Canada exerce présentement un monopole.

Des députés libéraux se sont fait l'écho d'une rumeur selon laquelle c'est M. Diefenbaker lui-même qui est intervenu à Radio-Canada dans l'affaire de l'émission "Preview Commentary": le premier ministre aurait lui-même fait supprimer cette émission, parce qu'elle nuisait à son parti. M. Nowlan a soutenu que cette rumeur est dénuée de tout fondement.

2 — Chômage: Pressé de questions par l'opposition au sujet des projets du gouvernement dans le domaine des travaux d'hiver destinés à alléger le chômage, M. Diefenbaker a répondu qu'il y a par le temps qui court un regain économique "formidable" et qu'une décision relative à ces secours sera prise d'ici quelques semaines.

3 — Ottawa, Québec et les universités: M. Donald Fleming, ministre des finances, a annoncé qu'Ottawa a $17,000,000 destinés aux universités du Québec. Il a ajouté qu'il faut trouver un moyen de distribuer cet argent à ces institutions.

4 — Attaque nucléaire: Si une guerre nucléaire était déclenchée, il ne pourrait être question alors de convoquer le Parlement, dit M. Diefenbaker; le cabinet, a-t-il ajouté, aurait recours à la loi sur les mesures de guerre.

5 — Défense passive: M. George Randolph Pearkes, ministre de la Défense nationale, sera le chef de la Défense passive à travers tout le Canada. Une conférence fédérale-provinciale sur la défense passive aura lieu en octobre.

6 — Dette nationale: M. Lester Pearson a dit que la dette du Canada ne cesse de se gonfler et que cette situation est vraiment inquiétante.

Bénédiction . . .

de laquelle le noviciat fut inauguré, et les nouvelles Postulantes.

Dans son éloquente et chaude allocution, Mgr Carroll a exprimé sa vive reconnaissance envers la Communauté, qui par ce noviciat, attirerait sur le diocèse d'abondantes bénédictions. Il a encouragé Professes et Postulantes à se secourir mutuellement par l'édification et la prière, à étudier et vivre une vie religieuse fervente, à supplier le Maître d'envoyer de nombreuses ouvrières dans cette vigne de la Providence.

Vers deux heures, le R.P. Maurice McGreevy, aumônier de la maison, donnait le Salut du St-Sacrement, après quoi il adressait brièvement la parole à l'assistance: Quelques explications au sujet de la formation reçue au Postulat et au Noviciat, compétence requise pour l'exercice des oeuvres de charité, action de grâce pour le bienfait d'un noviciat et reconnaissance à la Communauté responsable.

Après le cantique: "Louanges à la divine Providence", les distingués visiteurs ont parcouru tous les départements, anciens et nouveaux. Un thé était servi dans la salle des Junioristes, par les dames de la Ligue Catholique, sous la direction de la présidente, Mme E. D. Massey. Partageaient les honneurs à la table, Mme Rose Wilkinson, Mme L. A. Aldermen, Mme Galagher, Mme I. Stevens, Mme Ronaghan, de Calgary ainsi que Mme Allin de Midnapore.

La visite de la maison s'est continuée jusque vers les cinq heures. Le premier étage est surtout réservé aux Junioristes, les bureaux des membres du Provincialat ainsi que le parloir et une bibliothèque occupent le deuxième, le Noviciat et le Postulat se rencontrent au troisième, de même que la petite chapelle, les quatrième et cinquième sont divisés en chambres.

Puisse le Seigneur protéger toujours cette maison qui est tout à fait accueillante, moderne, favorable à l'étude et à la formation religieuse.

—Il serait plus prudent d'habiter chez les sauvages que chez un peuple où l'on ne croirait plus en Dieu.

Robespierre

* * *

—Si on m'avait appris à connaître et à aimer le bon Dieu, je ne montrerais pas aujourd'hui sur l'échafaud.

Ravachol, assassin

* * *

—Il faut beaucoup étudier pour savoir peu.

About

Le général Norstad exprime sa confiance en de Gaulle

Washington. — "En fait le général de Gaulle est un homme aux idéaux extrêmement élevés. C'est un homme extrêmement fort, et je crois que les Français sont beaucoup plus forts aujourd'hui qu'il y a un an", a déclaré le général Lauris Norstad, commandant suprême en Europe, devant la Commission des crédits de la Chambre.

Le chef du SHAPE a tenu ces propos devant cette commission que préside le démocrate de Louisiane, Otto E. Passman, lors d'une séance à huis clos. M. Passman a rendu publique la déposition du chef suprême atlantique qui a souligné d'autre part qu'"un bon exemple de la confiance des Français en eux-mêmes est la grande amélioration de la position économique de leur pays".

LE PROBLEME ALGERIEN RESTE ENTIER

Après avoir évoqué le redressement du franc, le chef du SHAPE a ajouté que les capitaux reviennent en France: "Il y a une stabilité croissante, et cela ne fait aucun doute", a-t-il poursuivi.

Le chef des forces alliées en Europe a fait ensuite allusion à la guerre d'Algérie.

"Le problème algérien est extrêmement sérieux, a-t-il dit, et il n'est pas réglé. Une partie de l'urgence a été éliminée; mais ce n'est pas une question résolue. Cela reste un grand problème pour de Gaulle et pour le gouvernement français".

Pour le général Norstad le retrait de la flotte française du Commandement méditerranéen de l'OTAN nous a contrariés dans une certaine mesure. "Je n'ai pas essayé de le dissimuler, a déclaré également le général devant les représentants. J'ai été très ennuyé à ce sujet. Un porte-avion et douze destroyers ne font pas une différence comme le jour et nuit. La force défensive de l'Alliance n'est pas en équilibre si délicat que nous succomberons à cause de la perte de cette petite force. Mais le principe que quelqu'un s'est retiré est très important."

STABILITE DU GOUVERNEMENT DE GAULLE

Après avoir émis l'opinion que la France est en train de renforcer sa flotte méditerranéenne plutôt que de la diminuer, le général Norstad a été interrogé par l'un des congressmen sur la popularité du général de Gaulle.

Elle est "au moins aussi grande qu'au moment où il a été élu", a répondu le général qui a cité l'exemple du succès "considérable et spontané" rencontré par le chef d'Etat français dans ses voyages à travers la France. Le commandemant suprême de l'OTAN estime aussi que le gouvernement français est "beaucoup plus stable" sous le général de Gaulle qu'il le fut auparavant. "Les gouvernements français précédents, poursuit-il, étaient très affaiblis. Ils étaient incapables de rien faire et même si un premier ministre avait l'intention d'agir il était complètement lié. En réalité avant de devenir premier ministre il devait contracter de tels engagements envers des partis fragmentaires qu'il lui restait peu de pouvoir".

Résumant enfin son opinion sur la France en général, le chef du SHAPE a affirmé à la Commission des crédits de la Chambre que ce pays est "beaucoup plus fort qu'il n'a été au cours des dix ou douze dernières années".

Réception . . .

(suite de la page une)

mieux marquées encore par le rouge vif de la Police Montée. En un mot, l'ensemble des couleurs déployées à cette occasion était digne de n'importe quel décor féérique des plus beaux panoramas de Walt Disney.

Le Premier Ministre Manning, dans une courte allocution exprima les sentiments loyaux des Albertains. Il annonça en même temps la création d'un fonds de un million fourni annuellement par le gouvernement d'où seront tirées des bourses universitaires offertes aux étudiants au nom de la Reine Elizabeth.

La reine et son époux toujours souriants, se promenèrent quelque temps dans le parc et adressèrent la parole à plusieurs invités. L'heure du départ sonnée, ils prirent place dans leur automobile et se rendirent à la gare du Canadien National accompagnés des acclamations de la foule.

Pendant leur passage à Edmonton un total de trois cents résidents leur furent présentés représentant différentes sections de la population.

Lorsqu'ils retourneront en Angleterre, après avoir visité les provinces Maritimes, ils auront séjourné au Canada 6 semaines, parcouru le pays d'un coin à l'autre, et conquis la loyauté des milliers de leurs sujets non par l'autorité qu'ils représentent mais par la bienveillance courtoise qu'ils ont démontrée eux-mêmes en toutes circonstances.

G.D.

